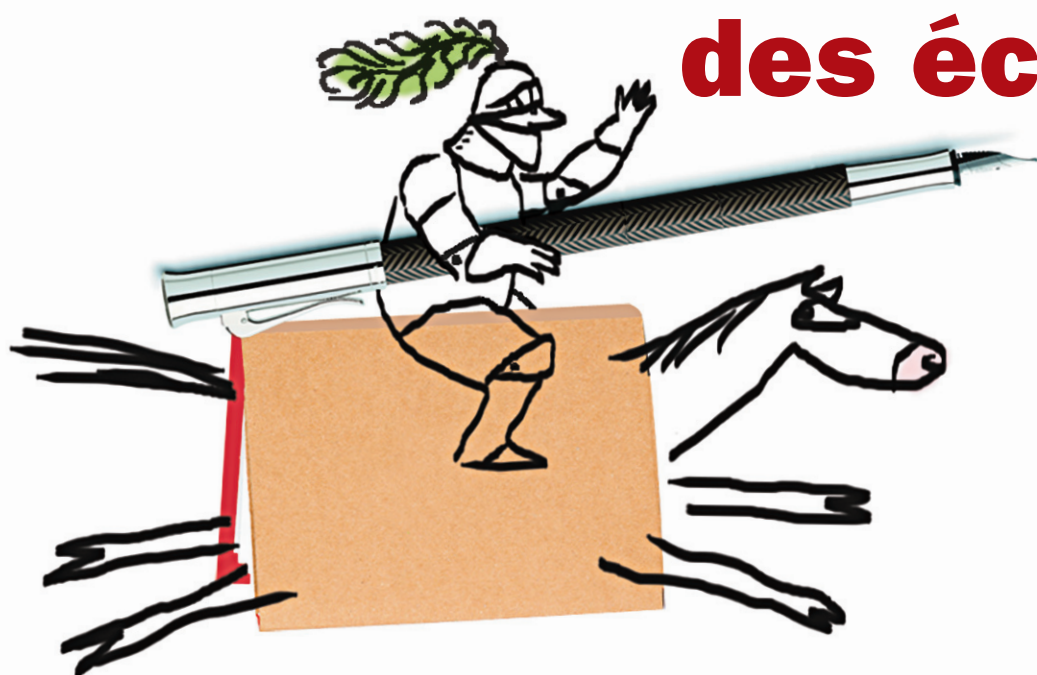


LE DEVOIR

des écrivains



L'actualité vue par 38 plumes d'ici et d'ailleurs

À l'occasion de l'ouverture du Salon du livre de Montréal, **Le Devoir** affirme son soutien à la littérature en vous proposant un journal entièrement réalisé par des écrivains. Toute l'actualité du jour, mais dans des formes hors de l'ordinaire! Venez rencontrer toute l'équipe du journal au Salon du livre, kiosque n° 360.

Vol. CIV N° 264

LE DEVOIR, LE MERCREDI 20 NOVEMBRE 2013

1,13 \$ + TAXES = 1,30 \$

Houda-Pepin rentre dans le rang

PASCAL BASTIEN
à Québec

Se tenait mardi à l'Assemblée nationale le caucus des députés libéraux: Philippe Couillard y préparait sa réaction aux récentes sorties de Fatima Houda-Pepin au sujet de la neutralité de l'État et de la

lutte contre les intégrismes. L'issue de ce caucus était très attendue sur la colline parlementaire puisqu'il s'agissait de mettre un terme aux réactions interposées de la députée et de son chef sur les différentes plateformes médiatiques, et de convaincre que l'autorité du chef libéral n'était pas atteinte et lézardée par les interventions de la députée de La Pinière.

De l'écrivain, je ne partage sans doute que l'obsession de la page blanche, et du journaliste, je n'ai ni la patience, ni la vitesse de réaction, ni le sens de l'adaptation aux coups de théâtre de la journée. L'historien que je suis portait plus d'attention, ce

VOIR PAGE A 12: HOUDA-PEPIN



MICHAËL MONNIER LE DEVOIR
Mylène Bigaouette, qui a codirigé la rédaction du livre *Les femmes changent la lutte*, et Valérie Lefebvre-Faucher, qui y a participé.

À LA DÉFENSE D'UNE ALGÉRIENNE CANCÉREUSE MENACÉE D'EXPULSION



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Le cri du cœur de l'Algérienne Ouacila Djemai, qui est atteinte d'un fulgurant cancer du sein, sera-t-il entendu par Ottawa? La députée bloquiste d'Ahuntsic, Maria Mourani (à droite), l'a du moins entendu et elle demande au ministre de l'Immigration, Chris Alexander, de ne pas la renvoyer dans son pays d'origine, car cela mettrait fin à ses traitements de chimiothérapie. Lire le texte de l'écrivain François Barcelo, en page A 3.

Dérapages sexistes dans la lutte étudiante

MARTINE DELVAUX

La grève de 2012 a été le terrain d'une lutte. Elle a aussi été le lieu d'une reconduction du sexisme.

Martine Desjardins en femme au bord de la crise de nerfs à la sortie des premières négociations avec le gouvernement. Jeanne Reynolds reléguée en marge par les médias, et dont les propos féministes n'ont jamais été relayés. Mais il y a plus... Les mois ont passé et les militantes s'expriment maintenant sur le sexisme de la lutte, un sexisme ordinaire qui considère comme hors d'ordre les questions féministes et qui aurait fait des femmes des victimes d'agression sexuelle. Une domination masculine à laquelle le mouvement étudiant n'a pas échappé.

« Quelques semaines après le retour en classe, des cas d'agressions sexuelles commises par des militants connus ont fait surface », comme l'écrit Camille Tremblay-Fournier dans le livre *Les femmes changent la lutte. Au cœur du printemps québécois* tout juste paru sous la direction de Marie-Eve Surprenant et Mylène Bigaouette aux Éditions du Remue-Ménage. Ces

VOIR PAGE A 12: DÉRAPAGES

AUJOURD'HUI

Idées · La France vue par Alexandre Jardin: «le meilleur est en train de se produire». Page A 11



Actualités · Alexis Martin: petits frissons démocratiques dans Viau. Page A 8

Libre opinion · Marie Darrieussecq met de l'eau dans son vin laïque. Page A 10

Sports · Rafaële Germain fait l'éloge du métahockey. Page B 8



Avis légaux..... B 7
Décès..... A 8
Météo..... A 6
Mots croisés..... B 2
Petites annonces..... A 8
Sudoku..... B 5

Ils veulent guérir de nous

ROBERT LALONDE
à Vancouver

Sur la grève, devant l'hôtel où loge notre petite troupe de théâtres en tournée — *Moi, dans les ruines rouges du siècle* d'Olivier Kemeid —, un Amérindien danse en poussant sa clameur déchirante.

Contre le soleil couchant, l'artiste dessine des arabesques désespérées, sa voix grimpant dans des hauteurs stridentes. La raison de ce rituel alarmé? Le Northern Gateway Pipeline — 950 millions de barils de pétrole par année devant transiter de Bruderheim, en Alberta, jusqu'à Ketimat, en Colombie-Britannique — qui traversera

VOIR PAGE A 12: NOUS



DARRYL DYCK LA PRESSE CANADIENNE

La ville de Vancouver au soleil couchant

UNE JEUNE MAISON DE LITTÉRATURE POUR DÉCOUVRIR D'AUTRES HORIZONS



« On y trouve tant de choses si merveilleuses que l'on pourrait croire qu'elles n'existent pas dans ce monde. »

Victoria Hislop



« Un endroit sauvage, une jungle humaine, un espace de vacuum moral. »

Owen Matthews

LES ESCALES
ÉDITIONS

ACTUALITÉS DES ÉCRIVAINS

Québec vient en aide aux Philippins

ALAIN VADEBONCŒUR

Le gouvernement du Québec a offert mardi un soutien financier de 300 000 \$ pour aider les Philippins sinistrés par le typhon Haiyan. Oxfam-Québec, la Croix-Rouge et la Société d'habitation du Québec se partageront l'aide pour offrir une trentaine de bâtiments préfabriqués.

Le ministre des Relations internationales, Jean-François Lisée, a déclaré que ces bâtiments seront acheminés lorsque leur transport sera possible; ce qui n'est pas le cas actuellement à cause de la dévastation des zones touchées par le typhon.

La ministre de l'Immigration, Diane De Courcy, accélérera pour sa part le traitement de demandes d'immigration des personnes touchées par le typhon. Un traitement prioritaire sera accordé pour les travailleurs qualifiés et les demandes de réunification familiale.

Par ailleurs, le ministre fédéral du Développement international, Christian Paradis, a clarifié la nature de l'aide supplémentaire annoncée. Les 15 millions annoncés correspondent à la promesse du gouvernement de verser un dollar pour chaque dollar donné par les Canadiens aux organismes d'aide. La contribution citoyenne s'élevant à un peu plus de 19 millions jusqu'à maintenant, le fédéral devrait donc bientôt annoncer 4 millions de plus.

Souignons enfin qu'Ottawa cherche encore 17 Canadiens, 11 jours après le typhon.

Avec La Presse canadienne

RUSSIE

Un militant de Greenpeace libéré

Un tribunal de Saint-Petersbourg, en Russie, a accordé une libération sous caution à un militant ontarien de Greenpeace, l'une des 30 personnes emprisonnées après une manifestation contre les forages pétroliers dans l'Arctique russe. Paul Ruzycycki devrait pouvoir être libéré « dans les prochains jours », a indiqué Greenpeace. Depuis lundi, le tribunal russe a accordé la libération sous caution à 12 autres militants, a-t-on précisé. Le Montréalais Alexandre Paul demeure toujours détenu jusqu'à son audience de libération sous caution jeudi.

Associated Press

Duchesses allumées, pas allumeuses

La beauté ne serait pas un critère de sélection du Carnaval de Québec

MARIE-ÈVE SÉVIGNY

à Québec

Charlyne Ratté, la présidente du jury des duchesses, est formelle: la beauté n'a absolument pas compté au moment de choisir les 14 finalistes du Carnaval.

« Ce n'est pas du tout un concours de beauté », insiste Madame Ratté à propos du concours qui est de retour cette année. En témoignent les critères de sélection soi-disant très sévères, qui ont permis d'extraire la crème du petit lait: résider dans la région; soumettre un projet rassembleur; disponibilité, flexibilité et sens de l'engagement; aisance pour la communication; être âgée de 18 à 35 ans. Les rabat-joie ayant condamné le « critère des trente-cinq ans » seront rassurés: la trentaine ne figure plus parmi les 14 finalistes, dont la moyenne d'âge est maintenant de 23 ans.

Des filles d'opinion

« C'est pas un concours de beauté », souligne Marie-Pier Casgrain-Michaud, candidate dans le duché de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge — qui ignore en passant la nouvelle de l'heure à Québec, à savoir qu'un furoncle industriel à granules vient d'envahir son futur territoire. « Les premières sélections sont faites avec un c.v., sans photo, avec la description du projet. [...] Je ne vois pas pourquoi ce serait un concours de beauté quand ils ne nous ont jamais vues. »

Ce ne sont pas les filles qui auraient été rencontrées en entrevue, mais leur projet. Celles à qui nous avons parlé proposaient un défilé de motoneiges anciennes — avec nouvelles et ex-duchesses —, une course de traîneaux faits maison, ainsi qu'une chasse au trésor.

Lorsqu'on leur parle de beauté, elles disent que ça ne suffit pas. La plus jeune, Valérie Vachon (19 ans), concède pourtant qu'elle n'a pas croisé de moches charismatiques: « Celles que j'ai vues jusqu'à maintenant, c'était toutes des belles filles. Puis justement, je pense que c'est correct, ça s'est fait comme ça. C'est toutes des filles qui ont quelque chose à dire, elles ont des opinions. »

La Revengeance des duchesses

Parlant d'opinion, Marjorie Champagne est devenue féministe en s'intéressant au phénomène des duchesses, à propos desquelles elle a fait beaucoup de recherche. Il y a cinq ans, elle fondait la Revengeance des duchesses, qui propose une version artistique et irrévérencieuse de la



RENAUD PHILIPPE LE DEVOIR

Marie-Pier Casgrain-Michaud, Valérie Vachon et Sarah Richard sont au nombre des 14 finalistes.

vieille formule. Le Carnaval et son groupe ont envisagé une collaboration, sans succès. « La dernière fois qu'on a rencontré le carnaval, dit-elle, on a parlé de l'image que nous projetions dans les médias: les grimaces, les poses un peu moins convenues. Ça semblait être problématique pour eux. »

« Dans presque tous les concours qui concernent la femme, ajoute-t-elle, je ne sais pas pourquoi, mais on n'est pas capable de lui faire confiance. Il faut qu'il y ait quelqu'un derrière qui lui dise quoi faire. [...] L'irrévérence, pour une fille, ça ne passe pas quand t'es en représentation. »

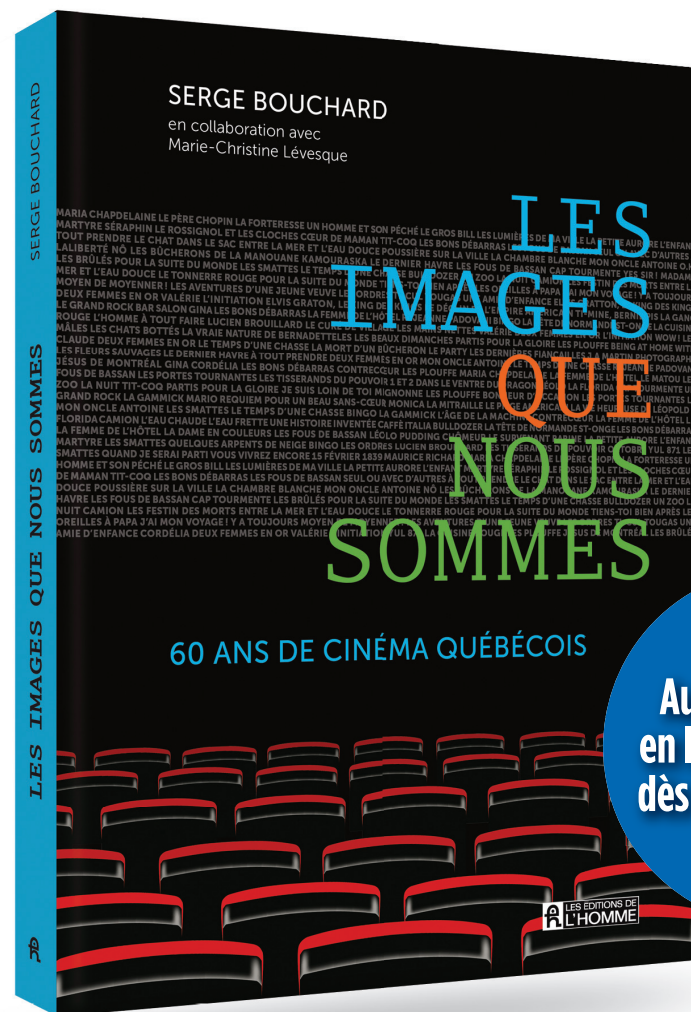
Mais M^{me} Ratté reste remplie d'admiration pour ces « jeunes femmes pleines d'ambition, avec des idées plein la tête, déterminées. Ce n'est pas compliqué, si c'est ça qui constitue l'avenir de demain, on est entre bonnes mains. » Happily ever after.



Née en 1973

Directrice de La promenade des écrivains, un organisme consacré à la promotion du patrimoine littéraire de Québec, Marie-Ève Sévigny lit souvent dans le train entre Québec et Montréal. Elle a publié des nouvelles dans *Moebius*, *XYZ*, *Brèves littéraires* et *Mouvances* et, en collaboration avec Fabienne Larouche, elle a récemment adapté en roman les épisodes de la télésérie *Virginie*.

Dernier ouvrage paru: *Intimité et autres objets fragiles*, Triptyque, 2012.



Aussi disponible en livre numérique dès le 27 novembre

LES IMAGES QUE NOUS SOMMES

60 ans de cinéma québécois

écrit par Serge Bouchard

Un ouvrage magnifiquement illustré et qui rend hommage aux artisans de notre cinématographie.

éléphant
mémoire du cinéma québécois

LES ÉDITIONS DE L'HOMME

Une société de Québecor Média

ACTUALITÉS DES ÉCRIVAINS

Ce qui sépare



YVON RIVARD

Lors des référendums sur l'indépendance, je n'ai pas tout perdu puisque j'ai réussi à ne pas perdre mes amis qui ont voté non. Il faut dire qu'ils étaient peu nombreux et très silencieux de sorte que je ne pouvais leur reprocher d'avoir contribué à ma défaite. Le projet de « charte sur la laïcité et les valeurs québécoises » ne devrait pas être une plus grande épreuve pour l'amitié, car même si je me suis instinctivement opposé à toute une partie de cette charte, je comprends très bien ceux qui l'appuient, mouvement de sympathie dont ne bénéficiaient guère mes ennemis fédéralistes. Étrange de me retrouver du côté de certains de mes « anciens ennemis » dont je commence à comprendre qu'ils aient pu me suspecter de fermeture, moi et mes « anciens amis » indépendantistes. Ça aura été le grand (et peut-être le seul) mérite de la charte de redistribuer l'amitié, sinon les alliances, de chaque côté des lignes de fracture traditionnelles et de remettre la pensée en marche.

J'aurai appris, au cours des derniers mois, deux choses que j'avais oubliées. La première, c'est que j'étais plus indépendantiste que nationaliste, plus épris de justice sociale que d'affirmation identitaire, peut-être parce qu'ayant grandi dans le bois, je n'ai pas tant eu à me mesurer aux autres qu'au silence et à l'immensité de la forêt. Cela a fait de moi une sorte de coureur de bois qui, même devenu sédentaire et citadin, passe son temps à se dépayser pour mieux agrandir son pays, à voir dans tout être humain, homme ou femme, étranger ou non, un arbre plus complexe qui le sauve de l'isolement. Pour moi, le défi de tout individu et toute nation, c'est de ne pas être écrasé par le passé ou projeté dans l'avenir, et de ne pas être avalé par l'espace en y cultivant un jardin, un pays, que le dialogue et le commerce (échange de biens, de cultures) défendent mieux que les chartes et les frontières.

Vieille querelle

Au fond, le projet de charte réactualise la vieille querelle des habitants et des coureurs de bois, qui a accouché de ce « pays incertain », les premiers voulant refaire ici une Nouvelle-France, les seconds y rêvant d'un Nouveau Monde. Pas étonnant que dans ce débat les uns se réclament de la France, les autres de l'Amérique. Chaque fois que nous avons cru échapper à cette dialectique de l'enracinement et du déracinement, de l'ancien et du nouveau, sans laquelle rien ne se crée, nous avons couru de graves dangers. Trop de temps à inventorier les valeurs et à réparer les clôtures, et c'est la grande noirceur (Duplessis) ; trop de libre-échange avec l'avenir et le monde, et c'est le grand vide (Trudeau). S'il faut se méfier, comme l'écrit Dostoïevski, « du règne absolu de l'homme universel qui n'a jamais existé », il ne faut pas oublier « que la capacité de s'arracher de son sol afin de se regarder sans parti pris est l'indice d'une forte personnalité, en même temps que la capacité de regarder l'étranger avec bienveillance est un des dons les plus grands et les plus nobles de la nature ». C'est ce que fait le Survenant, moitié coureur de bois moitié habitant, étranger à l'identité incertaine, qui sauve le village sclérosé du Chenal-du-Moine, en l'ouvrant sur « le vaste monde », et surtout en le faisant passer de l'Ancien au Nouveau Testament, de la rigidité de la loi au risque de l'amour.

Mes amis de la charte ont raison, nous sommes menacés de déracinement, moins par le multiculturalisme que par le reflux, dans les chaumières et la conscience, de la dimension religieuse de notre culture. La charte préfère défendre la laïcité récemment acquise, qui serait le noyau de notre identité (et assurerait, je ne sais comment, l'égalité hommes-femmes) plutôt que la langue et le territoire qui sont menacés depuis toujours.

Comment peut-on décréter que ce pays a 50 ans et qu'il est menacé par de « pauvres gens » qui n'ont pas encore réussi à se débarrasser du religieux, comme il l'était jadis par les « sauvages » qu'il fallait évangéliser? Je ne suis pas croyant, mais je crois qu'aucune culture, surtout si elle en a été imprégnée, ne peut faire l'économie de la transcendance dont les religions sont le plus souvent de mauvaises traductions; s'affoler à la vue de signes religieux est le signe que nous n'en avons pas encore trouvé de meilleure. De même qu'il n'y a pas d'identité sans l'altérité qui la révèle à elle-même, il n'y a pas de pensée vivante et critique sans ce qui sépare et relie les vivants, les vivants et les morts, ce monde-ci et l'au-delà. Deuxième vérité que me rappelle ce débat: si nous n'avons pu faire l'indépendance, c'est peut-être que « notre patriotisme manquait d'infini », comme l'écrivait Vadeboncoeur en 1963, et qu'il en manque encore. Dit autrement: « Nous n'avons pas su lier nos racines de souffrance/à la douleur universelle dans chaque homme ravalé » (Miron).

Né à Sainte-Thècle en 1945
Romancier, poète, essayiste et scénariste,
Yvon Rivard est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages et de trois scénarisations ou scénarisation. Professeur à l'Université du Vermont de 1971 à 1973, membre de la revue *Liberté* de 1977 à 1995 et chroniqueur littéraire à Radio-Canada de 1978 à 1988, il est aujourd'hui professeur de création littéraire, de littérature française et québécoise à l'Université McGill. Son dernier livre vient de remporter le Prix du Gouverneur général 2013.
Dernier ouvrage paru: *Aimer, enseigner*, Boréal, 2012.

ASSURANCE AUTONOMIE

Une greffe vouée à l'échec, selon Castonguay

Gaétan Barrette boude la commission, tandis qu'on refuse d'entendre Julie Miville-Dechêne

HÉLÈNE DE BILLY

Claude Castonguay dit non à l'assurance autonomie. Devant la commission parlementaire mardi, le père de l'assurance maladie du Québec s'est opposé à un régime mal conçu, dit-il, inapproprié et qui va à l'encontre des principes fondamentaux du système de santé. Il qualifie le processus de « greffe d'un corps étranger » sur la machine existante.

Dans son mémoire, M. Castonguay s'oppose au projet gouvernemental entre autres parce que ce dernier accorde des garanties spéciales aux personnes en perte d'autonomie au détriment des autres.

La Commission est-elle allergique aux personnes âgées? Durant les témoignages et pendant les débats, il fut amplement question de cotisations et de capitalisation, de régimes bismarckiens et de transferts de budgets, mais rarement de solitude, de pertes de mémoire, de mobilité réduite. M. Castonguay témoignait à titre personnel.

Président de la Fédération des médecins spécialistes du Québec, le Dr Gaétan Barrette devait prendre également la parole mardi, mais il s'est décommandé à la dernière minute. Dans une lettre adressée à la Commission, l'ancien candidat de la Coalition avenir

Québec a cité les innombrables faillites de notre système de santé et de l'urgence de s'y attaquer.

Conseil du statut la femme

Tandis que M. Barrette tournait cavalièrement le dos à la Commission, la présidente du Conseil du statut de la femme (CSF) multipliait les démarches pour y être entendue. En vain. « Nous sommes persévérantes », confiait Julie Miville-Dechêne en entrevue. Nous avons publié notre avis qui est disponible sur notre site Web. Prochaine étape: de-

Le père de l'assurance maladie qualifie le processus de « greffe d'un corps étranger » sur la machine

mander une rencontre avec le ministre [de la Santé, Réjean Hébert].

Pour Julie Miville-Dechêne, il n'est pas question que cette réforme se fasse sur le dos des femmes. « Nous avons tous des personnes vieillissantes autour de nous. Le mémoire du CSF ne porte pas sur la viabilité financière de la réforme, mais sur ses priorités. »

A Claude Castonguay qui propose de miser sur les organismes communautaires et les aidants naturels pour produire de meilleurs services, M^{me} Miville-Dechêne

conseille la prudence. « Je ne pense pas qu'il soit opportun de s'appuyer sur une main-d'œuvre au rabais. Le roulement de personnel ne sied pas à une personne âgée. Et 70% des aidants naturels sont des femmes. »

De son côté, Claude Castonguay trouve inacceptable de refiler les coûts de l'assurance autonomie à la population active.

Et la solidarité intergénérationnelle? lui a demandé *Le Devoir*. « N'oubliez pas », a répondu l'actuaire, « qu'on est en train de laisser une dette immense aux générations futures: 160 milliards! »

A 84 ans, M. Castonguay vit toujours dans son appartement avec sa femme. « Nous sommes chanceux », dit-il.

Un des rares aînés à avoir présenté un mémoire devant la Commission, M. Castonguay se tient manifestement à jour sur les enjeux santé à travers la planète.

À la fin de son intervention, le doyen de la Commission a cité Einstein: « Si on fait les choses de la même façon, on aura toujours les mêmes résultats. » Répondant du tac au tac, le ministre Réjean Hébert en a profité pour ramener la balle dans son camp: « Si on s'est toujours buté aux mêmes échecs, c'est justement parce qu'on n'a pas fait les choses différemment. »



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Claude Castonguay



Née à Roberval en 1954
Journaliste, scénariste et conceptrice de projets Web,
Hélène de Billy a contribué à de nombreux magazines dont *L'actualité* et *Sélection du Reader's Digest*. Elle a signé trois biographies, *Jean-Paul Riopelle* (1996), *Maurice ou la vie ouverte* (2005) et *Le portrait d'André Mathieu* (2007), de même qu'un livre de microsouvenirs, *Je me souviens d'avoir cherché oxymoron dans le dictionnaire* (2007).
Dernier ouvrage paru: *Proust à Sainte-Foy*, Leméac, 2013.

Variation sur la peine de mort

Ouacila Djemai doit être expulsée du Canada incessamment, ce qui mettra un terme à ses traitements de chimiothérapie pour son cancer du sein

FRANÇOIS BARCELO

Il y a plusieurs façons de condamner des gens à mourir. Il y a la manière américaine, très populaire au Texas, surtout lorsque l'accusé est noir. Il y a aussi la chinoise, plus diversifiée quant aux crimes punissables. Et il y a des manières indirectes.

Prenons le cas d'Ouacila Djemai. Elle est née en Algérie il y a 35 ans. Elle a émigré à Montréal en 2011. Pourquoi à Montréal? Peut-être par hasard. Et pourquoi émigrer? A cause « des problèmes de violence contre les femmes en Algérie », dit-elle.

Je n'ai pas besoin d'en savoir plus.

En arrivant au Canada, elle a fait une demande d'asile. Elle était en bonne santé. Elle a trouvé du travail. C'était trop beau: un an après son arrivée ici, un cancer du sein s'est manifesté. Une tumeur impossible à opérer. Guérissable? Peut-être. Un premier traitement de chimiothérapie n'a pas empêché le cancer de progresser rapidement. Mais M^{me} Djemai a entrepris, le 10 octobre dernier, une nouvelle série de traitements, répétés toutes les trois semaines.

Va-t-elle donner des résultats? On verra bien. C'est le sort qui attend beaucoup de cancéreux.

Expulsion

Mais il y a pire. M^{me} Djemai vient de recevoir de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié (CISR) un avis de renvoi. Sa demande d'asile a été refusée. On lui annonce qu'elle doit rentrer en Algérie le 22 novembre — dans deux jours.

Le traitement qu'elle suit ne peut pas être retardé, modifié ou interrompu. Cette petite femme frêle peut donc difficilement entreprendre un tel voyage. De toute façon, ses chances d'être soignée convenablement en Algérie seraient pratiquement nulles, par manque d'infrastructures et d'équipements, rapportent plusieurs médias locaux. « Si je rentre en Algérie, ce sera un suicide pour moi », dit M^{me} Djemai.

Mardi, Florence Bourdeau, présidente du Carrefour d'aide aux nouveaux arrivants, convoquait une conférence de presse sur les marches de la Cour d'appel fédérale.

Elle avait invité Maria Mourani, députée d'Ahuntsic (circonscription fédérale où a résidé M^{me} Djemai), qui a plaidé la cause de l'immigrée: « Le médecin d'Immigration Canada, généraliste à Ottawa, n'a jamais rencontré madame, n'a jamais parlé à l'oncologue de madame, n'a pas pris la peine de vérifier la situation en Algérie pour les cancéreux. »

Sursis médical

Que demande-t-elle au juste? Pas l'annulation du renvoi. Seulement que « les ministres de l'Immigration et de la Sécurité publique du Canada sursoient à son renvoi jusqu'à ce que M^{me} Djemai puisse voyager sans danger et recevoir les traitements adéquats en Algérie ».

Autrement dit, on ne réclame pas l'annulation de sa peine de mort. Seulement un sursis. Le temps que son traitement soit terminé.

Au bureau du ministre de la Sécurité publique, on indique ne pas « être insensible à la situation ». « Mais nous avons reçu l'assurance de l'Agence des services frontaliers du Canada [CISR, chargée de l'expulsion] que des soins appropriés lui seront offerts dans son pays d'origine. »

Quant au CISR, on attend la décision de la cour (le dernier recours légal possible, à part une intervention du ministre) en soulignant que « les renvois impliquant des personnes ayant des difficultés de santé sont traités au cas par cas ».

Avec un peu de chance, on aura une décision ce mercredi. Avec un peu de chance, ce sera la bonne.



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Ouacila Djemai est née en Algérie il y a 35 ans. Elle a émigré à Montréal en 2011.



Né à Montréal en 1941
Depuis sa retraite du monde publicitaire, en 1988, François Barcelo partage son temps entre l'écriture et les voyages. Connu pour son engagement au sein de la littérature québécoise, il a tout écrit: des essais, des recueils de nouvelles, des albums illustrés et une soixantaine de romans pour adultes et pour les jeunes. Son livre *Cadavres* l'a sacré premier Québécois à être publié dans la « Série noire » de Gallimard. **Derniers ouvrages parus:** *J'hais les vieux*, éditions Coups de tête, 2013, et *Le décrocheur et la suppléante*, Soulières éditeur, 2013.

ACTUALITÉS DES ÉCRIVAINS

De rat à rhinocéros

Le Parti rhinocéros présente comme candidat dans Bourassa Serge Lavoie, le citoyen malmené par la « matricule 728 »

CATHERINE VOYER-LÉGER
à Ottawa

Des blagues sur la drogue, ce n'est pas ce qui manque ces jours-ci en politique canadienne. Même entendre des gros mots au Parlement, ça n'impressionne plus tellement. Mais des gros mots dans un poème, un banjo en conférence de presse, un candidat à vendre sur Kijiji et beaucoup de journalistes qui sourient? C'est plus rare. Il traînait sur la colline par-

Le Parti Rhinocéros s'est pointé à Ottawa, corne au front, pour célébrer ses 50 ans d'histoire

lementaire une odeur d'animal exotique.

«De fête en fête jusqu'à la victoire», c'est le slogan du Parti rhinocéros qui s'est pointé à Ottawa, corne au front, pour célébrer ses 50 ans d'histoire et présenter son candidat à l'élection partielle dans la circonscription montréalaise de Bourassa.

Cinquante ans

Le candidat Serge 28 Lavoie, d'abord connu pour avoir été malmené par l'agente Stéfanie Trudeau en octobre 2012, porte aujourd'hui les couleurs du parti fondé par Jacques Ferron en 1963. Après s'être fait traiter de rat par la «matricule 728», ce gratteur de guitare a eu envie d'un totem qui en imposerait davantage. Personne ne s'étonnera

que sa plateforme comprenne une promesse «d'interdire la violence envers les musiciens».

Mais Serge 28 Lavoie ne s'arrête pas là. Il veut «ramener le droit de sourire sur les photos de passeport» et promet la gratuité pour le métro dans Bourassa, promesse simplifiée par le fait qu'il n'y a pas de station dans la circonscription. Autre innovation: se présentant comme le «dernier politicien non vendu», Serge 28 Lavoie est achetable pour 1200\$ sur Kijiji.

Au Parti rhinocéros, même le trafic d'influence est transparent. «Dans les derniers cinquante ans, nous avons fait comme tout le monde, nous n'avons rien accompli», a affirmé

François Yo Gourd en guise de bilan. Pourtant, certains accomplissements sont indéniables. Le Parti rhinocéros a pu envoyer un de ses macarons dans l'espace avec Guy Laliberté, ancien candidat dans Charlevoix. Voilà un pas petit, certes, mais non négligeable pour un parti qui a longtemps milité pour l'abolition de la loi de la gravité.

Après un taux de participation autour de 55% à l'élection générale de 2011, Serge 28 Lavoie s'attend à un abstentionnisme record lors de cette élection partielle. S'il cherche à rallier les non-votants, c'est moins vers sa candidature que vers l'exercice démocratique. Le Parti rhinocéros devient une réelle alternative. Une alternative à l'abstention.



Née en banlieue de Montréal en 1979. En plus de fréquenter frénétiquement les lieux culturels, Catherine Voyer-Léger est connue comme blogueuse prolifique et tuiteuse hyperactive. Elle intervient régulièrement dans l'espace public sur le féminisme, la vie médiatique ou les rapports entre intimité et espace public. Son premier livre regroupe des chroniques d'abord parues sur son blogue *Détails et dédales*. Elle vit à Ottawa, où elle est directrice du Regroupement des éditeurs canadiens-français. **Dernier ouvrage paru:** *Détails et dédales*, Éditions du Septentrion, 2013.

Lorsque le multiculturalisme entre au dépanneur Samson

LOUIS CARMAIN
à Ottawa

Je vous jure que c'est vrai. L'homme, qui vient de la Tunisie, achète le dépanneur Samson. Paquets de gommes et sacs de chips qu'il compte bien vendre aux gens du village comme l'a fait pendant vingt ans le propriétaire précédent. Il hérite du babillard, aussi. Marie y vend son vieux manteau Canada Goose qu'elle a payé quatre cents piastres.

Tout de suite, des remarques. D'abord, sa femme. Pas laide, certes, en tout cas le visage. Pour le reste on ne sait pas. Elle porte le hidjab, le tchador, le niqab. Un bout de tissu qui fait qu'on ne voit pas. C'est peut-être une burqa. Puis, l'hiver arrive. Ça inquiète qu'ils ne sortent pas. Moins trente, ce n'est pas si mal, et puis on s'habille, on s'achète un ski-doo. Le manteau de Marie est toujours à vendre. Paraît-il. Le chancelier des Commandeurs de Talon le confirme. Il est allé au dépanneur pour mettre, sur le babillard, une affiche annonçant l'annuelle loto talonienne. Les gens achètent des billets, et puis gagnent des quatre-roues. Marie était encore là. Sauf que voilà. Le musulman a dit non. A la loto. Il a demandé si c'était religieux. C'est laïque, on a dit, mais c'est catholique. Il a dit: pas

sur le babillard, merci. On lui a bien expliqué que ça faisait vingt ans. Que le propriétaire précédent, lui, il laissait. Et il a dit: Pas à l'aise avec ça. Marie oui, mais ça, non.

Le village est tout de suite fâché. Le maire, la population, le Grand Talonneur qui organise le boycott du dépanneur Samson. Tous les hommes du village font partie des Commandeurs. Ça ne sera pas long.

Un mois plus tard, le dépanneur a été vendu à un Talbot.

Les deux hommes entrent. Ils portent des habits et des cravates. On fait comme ça, à Ottawa, quand on présente à la presse un projet de loi. Il s'agit de soustraire le Québec à la loi sur le multiculturalisme canadien. Le Québec est prisonnier d'un carcan qui ne lui convient pas; ses organismes se voient obligés, pour obtenir des subventions, de slalomer entre des concepts qui ne représentent pas sa réalité. Le Québec étant, depuis la fameuse motion, une nation, il doit pouvoir faire ses propres choix. On parle ensuite de l'interculturalisme qui est nettement mieux, du fait français, au passage, et de la simple idée de décider soi-même de ce qu'on veut. Déterminer ses valeurs, s'affirmer. Le Québec est prêt. Je vous jure que c'est vrai.



Né à Québec en 1983. Après ses études littéraires, Louis Carmain a été bibliothécaire, puis fonctionnaire. Son premier roman, *Guano*, observe à la loupe ce qu'on a l'habitude de nous montrer en plan de grand ensemble. **Dernier ouvrage paru:** *Guano*, L'Hexagone, 2013.

Michel Risque

Red Ketchup dans:

«Hors d'Ordre!»



Pierre Fournier et Réal Godbout



Nés à Montréal. Vieux routiers du 9^e art au Québec, Pierre Fournier et Réal Godbout ont donné naissance en 1979, dans les pages du magazine *Croc*, aux *Aventures de Michel Risque* et au personnage de Red Ketchup, icônes de la bande dessinée québécoise. Trois albums ont été publiés dans les années 80, puis réédités dans les années 2000 par La Pastèque. Risque et Ketchup effectuent aujourd'hui un retour inédit dans *Le Devoir des écrivains*.

Dernier ouvrage paru: *L'Amérique ou le disparu*, La Pastèque, Réal Godbout, 2013.

L'absolution ou l'expulsion pour un agresseur sexuel?

CARL LEBLANC

Un ressortissant algérien, Lamri Douadi, risque l'expulsion du pays pour avoir commis une agression sexuelle sur une jeune femme. Deux valeurs sont en conflit dans cette affaire: la dissuasion contre l'intégration. L'avocate de M. Douadi, Diane Chartier, a demandé au juge Jean-Paul Braun un report des audiences en détermination de la pleine, mardi au palais de justice de Montréal, pour lui permettre de verser au dossier des éléments qui rendront malaisée une sentence punitive.

Si M. Douadi ne bénéficie pas de l'absolution, les conséquences pourraient s'avérer dramatiques: l'interdiction de séjour au Canada. Pour sa victime, s'il est absous, la justice laisserait ainsi repartir un prédateur sans laisser de traces.

Les faits remontent à 2011. M. Douadi, un technicien de Bell, vient installer le câble chez la victime, une jeune femme de 19 ans. L'homme la harcèle alors

verbalement avant de lui caresser les seins. Il a été reconnu coupable d'agression sexuelle le printemps dernier.

A l'issue du verdict, le juge Braun a réfléchi à haute voix sur les conséquences de la peine qu'il doit maintenant infliger à M. Douadi: «Est-ce qu'un geste d'égarement mérite [que l'on perde] son emploi, de risquer les efforts qu'il a faits pour être ici?», s'est-il interrogé.

Formule-choc

Le juge a même eu cette formule qui a choqué la victime: «Ce n'est pas le crime du siècle.» Il est bien sûr possible en droit de calibrer un crime, mais de là à absoudre un délinquant pour des raisons humanitaires? «Je ne suis pas venue ici pour le voir coupable, mais pour que ça n'arrive pas à d'autres personnes», a clamé la jeune victime.

«Dans son arrêt *La Reine contre Pham*, la Cour suprême a décidé que le juge peut tenir compte «des conséquences indirectes, en matière d'immigration,

de la peine», rappelle Martine Valois, professeure à la Faculté de droit de l'Université de Montréal. Autrement dit, dans le cas de M. Douadi, le juge doit considérer le fait qu'il puisse être expulsé en raison de son casier judiciaire. «Nous voulons démontrer que toute autre option que l'absolution constituerait une peine trop grave.»

Expulsé du pays pour avoir caressé des seins? La prédation, si elle s'est arrêtée là, n'en demeure pas moins un crime, rappelle le Conseil du statut de la femme. «Ce n'est pas banal d'agresser une femme, il est difficile d'admettre l'absolution», soutient la présidente du Conseil, Julie Miville-Dechéne.

Lui éviter l'expulsion? Ou le punir et donner à la sentence la valeur dissuasive que souhaite la victime? Telle sera la question à laquelle devra répondre le juge Jean-Paul Braun. «On ne peut pas opposer l'importance de garder son emploi ou son statut et le tra-

matisme de cette femme», soutient M^{me} Miville-Dechéne.

Alors? Trop punir ou pas assez? Dissuasion ou intégration? Lequel de ces principes permet ici de mieux rendre justice? Pour Martine Valois, il faut «juger selon les faits et le droit». C'est un rappel juridique judicieux dans une société complexe.



Né en Gaspésie. Diplômé en philosophie et en science politique, Carl Leblanc vit désormais à Montréal. En plus de son travail de scénariste et de chroniqueur, il a déjà réalisé une quinzaine de films documentaires ainsi que des séries pour la télévision et la radio publique. Il se consacre désormais à l'écriture entre deux parties de hockey et du jogging. **Dernier ouvrage paru:** *Fruits*, Éditions XYZ, 2013.

ACTUALITÉS DES ÉCRIVAINS

TORONTO

Gifles en série pour le maire Rob Ford

ALAIN VADEBONCŒUR

Mauvaise journée mardi pour Rob Ford: *Ford Nation*, sa nouvelle émission sur Sun TV, diffusée en grande première lundi soir, a été retirée des ondes après moins de 24 heures. Apparemment pour des raisons de coûts, mais on ose un doute. Pourtant, c'était un « coup de génie », selon le critique télévisuel du *Globe and Mail*, John Doyle.

Rob Ford devra trouver d'autres moyens pour contourner les médias traditionnels, qui devraient « avoir honte de ce qu'ils font à Rob Ford », selon son avocat Dennis Morris, reprochant du même souffle au conseil municipal d'avoir agi de manière antidémocratique en lui retirant presque tous ses pouvoirs. Au même moment, Norm Kelly, le maire adjoint, qui assume dorénavant la plupart des pouvoirs, changeait des serrures et accueillait dans son équipe l'ancien chef de cabinet de Rob Ford et certains membres de sa garde rapprochée.

Serein malgré tout

Une double gifle pour celui qui admet dorénavant ses erreurs et défend surtout son bilan: coupes de dépenses d'un milliard, pas de corruption, baisse importante du chômage. C'est donc un Ford tout à fait serein, mais décidé, qui s'est présenté mardi après-midi à la chaîne d'information

CP24, réclamant qu'on teste pour Rob Ford: *Ford Nation*, sa nouvelle émission sur Sun TV, diffusée en grande première lundi soir, a été retirée des ondes après moins de 24 heures. Apparemment pour des raisons de coûts, mais on ose un doute. Pourtant, c'était un « coup de génie », selon le critique télévisuel du *Globe and Mail*, John Doyle.

Démission réclamée

Quand il est en contrôle, Rob Ford est un solide communicateur, au populisme efficace. Admettant ses erreurs du passé, il affirme être sobre et ne plus toucher aux drogues. Et même s'entraîner. « Nous commettons tous des erreurs. J'ai fait des erreurs. » C'est que Rob Ford est né de nouveau. Il aurait cessé de boire il y a trois semaines, après une rencontre avec Jésus, ce qui ne nuit pas. Le ministre conservateur Jason Kenny, qui a plutôt demandé sa démission, manque apparemment de miséricorde. Surtout que le maire souhaite continuer à servir humblement les Torontois.

Après les frasques d'un maire hissé jusqu'au 3^e rang des nouvelles internationales en novembre, le Canadien qui rayonne le plus dans le monde, selon Influence Communication, ne baisse pas les bras: il veut « traverser la tempête », sinon le désert, et refuse de démissionner, contrairement à tant de politiciens qui manquent de courage. La vraie Ford Nation, ce peuple qui l'a toujours appuyé, serait toujours à ses côtés. Reste à voir si elle le suivra jusqu'à la Terre promise.



Né à Montréal en 1963

Chef du service de médecine d'urgence de l'Institut de cardiologie de Montréal, le Dr Vadeboncœur s'est fait connaître du grand public en tant qu'animateur de l'émission *Les docteurs*, à la télévision de Radio-Canada. Président des Médecins québécois

pour le régime public, il a toujours écrit. Son blogue est hébergé depuis début 2013 par le magazine *L'actualité*.

Dernier ouvrage paru: *Privé de soins. Contre la régression tranquille en santé*, Lux éditeur, 2012.

COMMISSION MÉNARD

Une hirondelle a fait le printemps

ANAÏS BARBEAU-LAVALLETTE

Le décor. C'est beige. Éclairé aux néons. À des milles de l'énergie volcanique du printemps érable, dont il est ici question. Trois corps figés derrière un bureau: Serge Ménard, président de la Commission spéciale d'examen sur les événements du printemps 2012, Claudette Carbonneau et Bernard Grenier, commissaires. Ils récoltent les témoignages. Comme tant de billes au collier d'une saison terminée.

Il est aujourd'hui question du 4 mai 2012. Victoriaville. S'y tient une manifestation en marge du congrès du Parti libéral. Qui tournera mal.

Le chasseur (visa le noir, tua le blanc). Marcel Savard, le directeur général adjoint de la Sûreté du Québec, se tient droit sur sa chaise. Moi, je ne vois que sa nuque blanche, au milieu du carré de ses épaules décorées. Marcel est en uniforme et il est bien préparé. Toute la matinée, armé de ses PowerPoint, il s'emploie à démontrer la bonne organisation du corps de police: à 18h05, tout allait bien. Malgré quelques corps noirs et masqués, armés de boucliers, qui progressivement avalaient le flanc gauche de la procession. À 18h29, le code alerte B est lancé. Dans les rues de Victo, ça pète, ça pue, ça flambe. On tire.

Au milieu du chaos, on crie « il y a un blessé! »

Les policiers sont dépassés. Devant cette foule incontrôlable, on saura bien leur pardonner: « Tous les chasseurs cherchent à tirer quand l'animal est arrêté », insiste Marcel. Or devant un tel chaos, comment éviter le pire...
Il y aura trois blessés graves.

L'hirondelle. Elle porte un nom parfait pour la situation. Comme au théâtre. Dominique Laliberté prend place. D'elle



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Une manifestation en marge du congrès du Parti libéral avait mal tourné en mai 2012.

aussi, je ne vois que la nuque, frêle et offerte, sous ses cheveux courts. Elle est accompagnée de son avocat et ne parlera que très peu. Elle relate les faits, froidement. Elle avait remarqué les marcheurs noirs, noté leur rage. Et quand ça s'est embrasé, elle s'est éloignée de la masse enfumée. Au milieu d'un terrain vague, en retrait, elle a reçu un projectile. S'est écroulée. A perdu six dents. Double fracture de la mâchoire. On projette une vidéo du 4 mai où on l'aperçoit, inerte. « Oui, c'est moi, par terre. » Sa voix reste neutre, ses épaules basses. Mais de mon point de vue privilégié, sous les néons, je vois un frisson. Ce qu'il reste ici de vie. Un frisson évanescant. Un frisson en voie de disparition.

Et je me prends à douter que Mademoiselle Laliberté retour-

nera un jour militer pour ses idées.

Le soir tombé, en pédalant loin du haut building gris où s'impriment les souvenirs d'une de nos plus grandes saisons, me valsent en tête les paroles de cette chanson d'enfant: « *qu'est-ce qu'elle a donc fait, la petite hirondelle, on lui a donné, trois petits coups de bâton...* »

Et tranquillement je me déleste de la fadeur de cette journée-là et profondément j'espère. Que les idéaux restent intacts. Que l'écho des pas continue de nous résonner au cœur. Que toutes les hirondelles qui ont marché pacifiquement dans les rues du Québec au printemps 2012 restent fières. Et qu'elles sachent qu'ensemble elles ont participé à changer le monde.



Née en 1979 Anaïs Barbeau-Lavalette a réalisé plusieurs documentaires et signé deux

longs métrages de fiction, *Le ring* et *Inch'Allah*, tous deux présentés et primés dans de nombreux festivals. Auteure d'un roman (*Je voudrais qu'on m'efface*) et de chroniques de voyage (*Embrasser Yasser Arafat*), elle a été nommée Artiste pour la paix pour l'année 2012. Elle travaille actuellement à de nouveaux projets tout en accompagnant *Inch'Allah* à travers le monde.

Dernier ouvrage paru: *Embrasser Yasser Arafat*, Marchand de feuilles, 2011.

radio-canada présente

salon DU LIVRE

DE Une passerelle entre les cultures

MONTREAL

20 au 25 novembre 2013

Invités d'honneur:
Jean Bernier
Geneviève Damas
Marie-Francine Hébert
Pierre Ouellet
Rogé
Jean-Christophe Rufin
Annie-Claude Thériault
Kim Thúy

HAÏTI (à l'honneur)

Ouverture aujourd'hui

Matinées scolaires
mercredi, jeudi et lundi: 9h à 15h
Admission générale: 8 \$
Admission générale via Internet: 6 \$ plus frais de service
Aînés (60 ans): 6 \$
Passeport (photo requise): 12 \$

Heures d'ouverture
mercredi: 9h à 21h
jeudi: 9h à 21h
vendredi: 9h à 22h
samedi: 9h à 21h
dimanche: 9h à 19h
lundi: 9h à 15h

Programmation complète sur salondulivredemontreal.com

PLACE BONAVENTURE
800, rue de la Gauchetière Ouest, Montréal

FANNY BRITT

LEMÉAC

PRIX LITTÉRAIRES DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL 2013

Leméac Éditeur offre ses félicitations à Fanny Britt, lauréate du Prix du Gouverneur général 2013, catégorie « Théâtre », pour la pièce *Bienveillance*.

« *Bienveillance* est un texte mûr et abouti où l'on sent tout l'amour de Fanny Britt pour ses personnages. Dans une économie de mots et avec une grande maîtrise de l'écriture dramatique, l'auteure nous offre une tragédie éblouissante qui se révèle au compte-gouttes et qui laisse entrevoir l'étendue des désastres intimes. C'est drôle, troublant, toujours juste. »

Jury des Prix littéraires du Gouverneur général 2013

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts

prix littéraires du gouverneur général

Presses de l'Université du Québec

VEZ RENCONTRER NOS AUTEURS AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

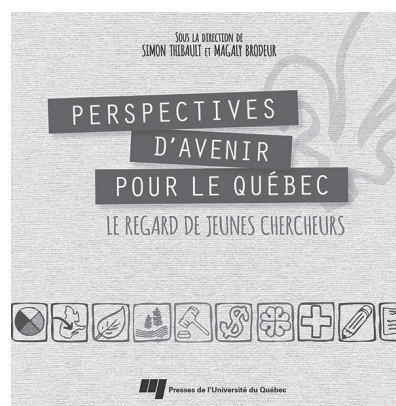
TABLE RONDE
VENDREDI 22 NOVEMBRE 2013 À 18H00
ESPACE ARCHAMBAULT

PERSPECTIVES D'AVENIR POUR LE QUÉBEC

LE REGARD DE JEUNES CHERCHEURS

Sous la direction de Simon Thibault et Magaly Brodeur

Notamment avec la participation de Laure Waridel et Mathieu Bock-Côté



puq.ca/blogue

twitter.com/PressesUQ

facebook.com/PressesUQ

ACTUALITÉS DES ÉCRIVAINS

Aimez les pigeons, mais ne les nourrissez pas

ABLA FARHOUD

Si je n'avais pas accepté de jouer à la journaliste d'un jour, je n'aurais pas rencontré Pauline Gravel, la vraie journaliste, je ne serais pas allée avec elle au Jardin botanique de Montréal, je n'aurais pas vu en passant la plus grosse fleur au monde qui sent le cadavre, je n'aurais pas été entendre la conférence d'Anne-Caroline Prévost-Julliard du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, France, et je n'aurais pas su que la manière qu'ont les humains d'aborder les animaux n'est pas si différente en somme que de se rencontrer entre eux.

Je n'aurais pas su qu'il est inutile de nourrir les pigeons, qu'ils sont capables de se nourrir tout seuls. En France, il est défendu de les nourrir sous peine d'amende, ici aussi, il y a des règlements, sauf que personne ne les applique... Les nourrir leur fait du tort. Voilà. Laissez-les tranquilles, ils vont s'arranger.

«L'animal peut-il être un médiateur vers les enjeux de conservation?» C'est le titre de la conférence, où il était question bien sûr de biodiversité et du besoin d'impliquer les ci-

toyens dans cet enjeu majeur. La biodiversité, c'est primordial si l'on veut survivre en tant qu'humains. Tout le monde le sait, c'est pour ça qu'il faut le répéter...

C'est bizarre, mais cette vi-rée au Jardin botanique m'a fait penser à mon enfance immigrante. Dans le Québec des années 1950, pour nous qui venions d'ailleurs, la diversité, l'humano-diversité, c'était nous. Je me suis mise à penser à la différence des besoins de l'humain et de l'animal. Les besoins de base sont les mêmes: boire, manger, copuler. Mais tout le reste est différent. L'animal a besoin d'un territoire et l'humain d'un pays. Ce n'est pas pour rien que mon enfance m'est revenue, j'avais besoin d'être, de

m'identifier, de ressembler, d'être semblable, d'appartenir à la culture du pays. J'avais besoin d'un pays. Pour aimer l'autre, il faut d'abord le connaître. C'est exactement la même chose pour l'animal ou pour l'humain.

Aimez les pigeons, mais ne les nourrissez pas. Aimez ceux qui viennent d'ailleurs, nourrissez-les de votre culture, un jour, ils y prendront part, en vous nourrissant à leur tour.

L'animal a besoin d'un territoire et l'humain d'un pays. Ce n'est pas pour rien que mon enfance m'est revenue, j'avais besoin d'être.



MAMADOU TOURE BEHAN AGENCE FRANCE-PRESSE

Selon Achim Steiner, le vice-secrétaire général du Programme des Nations unies pour l'environnement, même avec un réchauffement de 2°C d'ici à 2050, la malnutrition en Afrique va augmenter de 25% à 90% en raison de l'impact de la sécheresse sur les cultures.

CONFÉRENCE DE VARSOVIE

Les pays du Sud attendent toujours l'aide financière promise

SERGIO KOKIS

La conférence de Varsovie sur le climat a reçu mardi la visite des ministres chargés de finaliser le texte des accords en vue de la conférence de Paris en 2015. La commissaire européenne au Climat, Connie Hedegaard, a mis les participants en garde que la date limite de 2015 doit être prise au sérieux, car, dit-elle, «nous sommes déjà très en retard dans la lutte contre les changements climatiques».

Les progrès en vue d'un accord convenable risquent cependant d'être fort modestes. Malgré leur promesse d'une aide de 100 milliards de dollars par an aux pays plus vulnérables, faite à Copenhague en 2009, les pays industrialisés n'ont encore pratiquement rien versé. À Doha, l'an dernier, les pays du Sud avaient demandé un objectif intermédiaire de 60 milliards de dollars en 2015, ce qui avait été rejeté par les principaux bailleurs de fonds, comme les États-Unis et l'Union européenne, sous prétexte de leurs propres

difficultés budgétaires.

Les pays du Sud demandent pourtant que l'engagement de 100 milliards ait le même caractère «légalement contraignant» que les réductions de gaz à effet de serre dans l'accord de 2015. La Chine et l'Inde ont aussi affirmé que cette enveloppe n'était qu'un point de départ et non pas un point d'arrivée. L'ONG Climate Action Network évalue à de 600 à 1500 milliards par an la somme nécessaire pour aider les pays en développement.

Adaptation coûteuse

Un rapport de l'ONU, publié mardi, estimait que le coût de l'adaptation aux changements climatiques en Afrique pourrait s'élever à 200 milliards de dollars par an d'ici 2070 si le réchauffement ne dépasse pas les 2°C, et à 350 milliards si la température monte encore. D'ici 2040, le coût de l'adaptation aux changements climatiques s'élèvera à 35 milliards de dollars par an.

Et la situation de l'Afrique en particulier demeure cri-

tique. Selon Achim Steiner, le vice-secrétaire général du Programme des Nations unies pour l'environnement, même avec un réchauffement de 2°C d'ici à 2050, la malnutrition en Afrique va augmenter de 25% à 90% en raison de l'impact de la sécheresse sur les cultures.

Les représentants des 190 pays réunis à Varsovie, tant les deux principaux pollueurs, les États-Unis et la Chine, que des petites îles du Pacifique, devront en outre discuter des «pertes et dommages» subis par les pays du Sud, quelles que soient les actions entreprises pour s'y adapter. Mais la création d'un nouvel organisme pour évaluer ces pertes n'est pas souhaitée par les pays du Nord; ces derniers craignent le spectre des demandes de réparation qui pourraient leur être adressées.

Les Américains, quant à eux, ont souligné que les engagements des différents pays en 2015 doivent être décidés par eux-mêmes et non imposés d'en haut. «Certains pensent que ce n'est pas forcément

la plus jolie image qu'on puisse avoir, mais c'est la seule possible», a déclaré mardi le négociateur en chef américain, Todd Stern.



Né à Rio de Janeiro en 1944 à Montréal depuis une quarantaine d'années, Sergio Kokis a

fait de la langue française son outil d'expression littéraire. Oscillant entre deux passions — il est aussi artiste peintre —, Kokis s'est laissé fasciner par la narration, assez pour écrire vingt livres depuis ses débuts comme écrivain en 1994. Ses œuvres, telles que *Le pavillon des miroirs*, *L'art du maquillage* et *Le magicien*, lui ont valu des prix prestigieux, dont le prix Québec-Paris, le Grand Prix du livre de Montréal et le Grand Prix des lectrices d'Elle Québec.

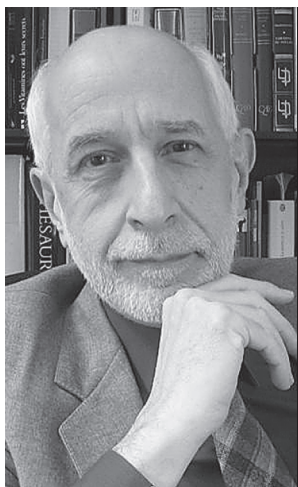
Dernier ouvrage paru: *Culs-de-sac*, Lèvesque éditeur, 2013.



Née au Liban en 1945

Abla Farhoud immigré au Canada avec ses parents en 1951. Après un retour dans son pays natal en 1965, suivi de quelques années à Paris où elle étudie le théâtre, elle revient au Québec en 1973. Auteure à temps plein depuis 1990, elle a écrit douze pièces de théâtre et des romans, dont *Le bonheur à la queue glissante* (1998). Ses livres ont été traduits en plusieurs langues et ses pièces ont été jouées autant au Canada qu'à l'étranger.

Dernier ouvrage paru: *Le sourire de la petite juive*, VLB éditeur, 2011.



Congédié?

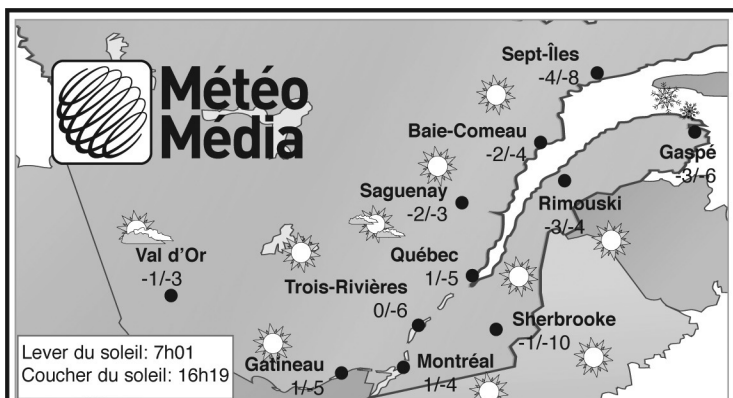
Voyez

François Gendron

avocat

LL.L., M.A., Ph.D.

Vieux Montréal 514.845.5545



Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Sol -14/-16	Nei -11/-16	Londres	Ave 6/-2	Var 6/3
Moncton	Sol -1/-5	Sol 4/-5	Los Angeles	Ave 18/14	Plu 18/13
Saint-Jean	Sol 0/-4	Sol 5/-6	Mexico	Ave 20/10	Ave 19/8
Toronto	Sol 4/1	Var 8/0	New York	Sol 7/3	Sol 9/6
Vancouver	Sol 4/0	Sol 5/1	Paris	Ave 6/0	Plu 5/2
Winnipeg	Nei -6/-17	Sol -12/-17	Tokyo	Sol 15/7	Sol 14/6

Montréal	Ce soir	Demain	Vendredi	Samedi	
Aujourd'hui	1	-4	4/1	5/8	-1/-10
Ensoleillé.	Ciel variable.	Passages nuageux.	Averses, pdp 40%.	Quelques flocons, pdp 40%.	
Québec	Ce soir	Demain	Vendredi	Samedi	
Aujourd'hui	1	-5	2/-2	4/-7	-2/-9
Ensoleillé.	Ciel variable.	Passages nuageux.	Ciel variable.	Possibilité d'averses de neige, pdp 70%.	
Gatineau	Ce soir	Demain	Vendredi	Samedi	
Aujourd'hui	1	-5	3/3	3/-10	-3/-12
Ensoleillé.	Ciel variable.	Ciel variable.	Averses de pluie ou de neige, pdp 70%.	Quelques flocons, pdp 60%.	

Soyez au courant du temps qu'il fera dans 14 jours.

Consultez la tendance 14 jours.



CONCOURS
Sous le soleil de Cuba

LE DEVOIR MELIÀ

HOTELS INTERNATIONAL CUBA

sunwing.ca



Gagnez un voyage pour deux personnes à
VARADERO

CE VOYAGE COMPREND :
Vols aller / retour avec Sunwing.
Départ de Montréal
Sept nuits d'hébergement
en formule tout inclus
au nouvel hôtel
Melia Marina Varadero



Hôtel Melia Marina Varadero

Pour participer au concours, remplissez le formulaire en ligne et répondez aux deux questions.

www.ledevoir.com/concours

www.meliacuba.com | sunwing.ca

Soutenir les travailleuses et travailleurs exploités-es:



À NOËL, PENSONS AUSSI À CELLES ET CEUX QUI FABRIQUENT LES CADEAUX.



CETTE PAGE EST PRODUITE PAR ALTERNATIVES > LA SOLIDARITÉ EN ACTION > WWW.ALTERNATIVES.CA

NOUS DÉFENDONS **LA JUSTICE SOCIALE, L'ÉQUITÉ, LA DÉMOCRATIE ET LES DROITS** PARTOUT SUR LA PLANÈTE.

Implantées principalement après les ententes de libre-échange au Mexique et dans toute l'Amérique centrale, les usines d'assemblage multinationales bénéficient d'une main-d'œuvre bon marché pour leur production textile, électronique et automobile. Beaucoup d'emplois à la clé et une consommation excessive d'eau et d'énergie accompagnée d'une pollution de grande ampleur. Mais ces « Maquiladoras » sont surtout connus pour l'exploitation des travailleuses (en majorité) et des travailleurs.

Une fois que l'on franchit les portes de l'usine, on entre dans un monde parallèle, où l'exploitation intense, le harcèlement sexuel comme manière de discipliner et l'interdiction de se syndiquer se combinent librement pour que s'assemblent pompes, jeans, lecteurs DVD ou montres-bracelets et que l'ensemble soit réexpédié vers les États-Unis. « On dirait de la fiction, mais cela n'en est pas, c'est la réalité et c'est l'enfer », condamne Ramona Ojeda, travailleuse et activiste des usines « maquiladoras ».

Alternatives en collaboration avec la Confédération des syndicats nationaux (**CSN**), la Confédération syndicales des travailleurs des Amériques (**CSA**), le syndicat Basque **ELA** et la Centrale Unique des travailleurs du Brésil (**CUT**) développent depuis 2010 un programme d'appui à deux syndicats du Honduras et du Nicaragua avec le soutien du Ministère des relations internationales du Québec.

En 2013-2014, notre intervention vise à améliorer les capacités de plaidoyer et de communication de ces organisations. Médias sociaux et diffusion radiophonique seront à l'honneur pour la défense des droits des travailleuses et travailleurs des Maquiladoras du Nicaragua et du Honduras.

Chasse aux syndicats

Au Honduras et au Nicaragua, les lois se radicalisent pour empêcher la libre adhésion aux syndicats et leur existence même. Les rapports annuels sur les droits syndicaux des pays d'Amérique centrale publiés par la Centrale syndicale internationale (CSI) font état de congédiements collectifs et individuels pour empêcher la formation des syndicats, de menaces de morts et de harcèlement contre les syndicalistes, de fermeture de centres de travail et de circulation de listes noires de syndicalistes entre les employeurs.

Délocalisation des coûts environnementaux

Pour fabriquer des tissus à la fois doux et résistants, les industriels ont recours à des traitements à base de formaldéhydes, de soude caustique, d'acide sulfurique, de brome et de sulfamides, des composés particulièrement dangereux pour la santé des travailleuses et qui seront « meilleur marché » à gérer au Sud.

Le libre-échange a aussi conduit à l'élimination de l'obligation de la part des entreprises étrangères de rapatrier leurs déchets toxiques. Si bien que dans certaines usines ceux-ci s'accumulent des années durant sans qu'aucun contrôle ne vienne inquiéter leurs propriétaires.

Les femmes vivent des conditions de précarité et d'inégalité au niveau du travail

Aujourd'hui les Maquiladoras, principalement du secteur textile, constituent la principale source d'emploi dans la région. Soixante-quinze pour cent des travailleurs de Maquiladoras ont en moyenne 25 ans et 80% sont des femmes. Les femmes sont soumises à des conditions de travail très dures et à une violence persistante, incluant sexuelle. Le non respect des droits paritaires des femmes honduriennes et nicaraguayennes suscite l'inquiétude des experts du Comité pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes des Nations Unies.

VOUS POUVEZ AUSSI SOUTENIR CES DROITS

en faisant un don ou en devenant membre:

 **Alternatives**
La solidarité en action



twitter

@alternativesMTL



facebook

/alternativesMTL



web

alternatives.ca



téléphone

(514) 982-6606

ACTUALITÉS DES ÉCRIVAINS

Petits frissons démocratiques dans la circonscription de Viau

ALEXIS MARTIN

Novembre souffle froid sur ce quartier du nord-est de la ville, cet improbable aggloméré de briques et d'humanité, une circonscription du Québec électoral nommée Viau, où un commissaire des Nations unies y perdrait son latin.

Viau est un pays d'immigration, où les rôtisseries portugaises côtoient les bars maghrébins, les bungalows modestes les conciergeries de briques blanches à toits faux-toscan. Nous sommes à Montréal, bien sûr, mais aussi entre le Tigre et l'Euphrate, et si proche de Jemaa el-Fna. C'est là, dans un rez-de-chaussée discret de la rue L.-O. David, que le candidat d'Option nationale, Patrick Bourgeois, et son leader nouvellement promu, Sol Zanetti, ont élu domicile pour les semaines qui viennent : car Viau est en élection.

Parler de liberté

Le 9 décembre, il faudra choisir un nouveau député. Viau apparaît comme une circonscription particulièrement défavorisée, touchée par le chômage et un décrochage scolaire endémique. Mais c'est d'autre chose dont nous parle spontanément le candidat d'Option nationale, pas qu'il soit insensible aux maux qui accablent la circonscription, mais parce qu'il a envie de parler de liberté aux gens qu'il rencontre : sa position a le mérite d'être claire ; pour les Haïtiens qu'il croise, il évoque la mémoire de Toussaint Louverture ; aux Algériens celle de Ben Bella. Rêver d'indépendance, c'est un projet universel et rassembleur, non ? Jusqu'à maintenant, il juge la réaction plutôt sympathique. Mais la sympathie déplace-t-elle des montagnes ?

Pour David Heurtel, qui se présente sous la houlette du Parti libéral du Québec, de loin le fa-

vori dans l'arène, le train souverainiste s'est essouffé et il en a profité pour descendre en chemin ; des séjours à l'étranger l'ont convaincu de l'obsolescence du projet souverainiste qu'il avait embrassé au lendemain de Meech ; désormais, il faut parler des « vrais enjeux », et le petit gars de Ville Mont-Royal s'inquiète désormais des inégalités sociales, de la sous-scolarisation et de l'intégration des nouveaux arrivants. Une épiphanie à la D^r Bethune pour cet avocat habitué des cénacles du pouvoir ?

Derrière nous, le café Saphir, bondé à craquer de partisans de foot : l'Algérie affronte le Burkina Faso. L'élection partielle dans Viau elle, affronte novembre, sous un ciel gris et sans âge.

Francisation et éducation

La démocratie frissonne dans sa mince pelure, c'est ce que nous dit la candidate du Parti québécois, Tania Longpré : aux portes où elle cogne, on lui demande de quelle élection il s'agit au juste. On s'étonne d'apprendre qu'on réside actuellement dans la circonscription de Viau. « Est-ce qu'on ne vient pas juste de voter ? », que c'est répétitif la démocratie ! Tania Longpré elle aussi parle de scolarité, d'intégration et de pauvreté. Elle francise les immigrants depuis plusieurs années et nous parle d'abondance d'un sujet qu'elle connaît bien.

La candidate de Québec solidaire, Geneviève Fortier-Moreau, partage cette expertise, puisqu'elle est orthopédagogue. Viau compte 28% d'adultes qui n'ont pas leur diplôme secondaire. Bref, tous les échoués du quartier peuvent compter sur Ben Bella, le D^r Bethune et mère Teresa pour les soutenir.

Mais la démocratie, elle, semble un peu renfrognée dans son coin, boudeuse, sous un novembre avare de lumière.



Le candidat libéral David Heurtel a fait un saut mardi au café Saphir.

JACQUES NADEAU LE DEVOIR



Né à Montréal en 1964

Alexis Martin a fait des études au Conservatoire d'art dramatique de Montréal et au Département de philosophie de l'Université de Montréal. Il a beaucoup joué au théâtre à Montréal, partout au Québec, ainsi qu'en France et en Suisse. En plus de collaborer avec des metteurs en scène de théâtre comme auteur et comme comédien, il a également joué et écrit pour le cinéma. Il dirige actuellement le Nouveau Théâtre Expérimental en compagnie de Marthe Boulianne et Daniel Brière.

Dernier ouvrage paru : *La fin*, Dramaturges Éditeurs, 2012.

LES PETITES ANNONCES

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE

LONGUEUIL (VILLE LEMOYNE)

1104 RUE BERNARD-DARCHE
Superbe bâtisse commerciale de 6615 p.c. brut, à proximité des grands axes de circulation. Idéal pour atelier, bureaux, manufacturier, professionnel. Possibilité d'occuper tout l'espace.
749 000\$ MLS 22128904

PATRICE DANSEREAU 514-999-9495
Courtier immobilier, Via Capitale du Mont-Royal
WWW.PATRICEDANSEREAU.COM

132 CHALETS

À 1 hr MI (Lanaudière). Profitez de vos week-ends et de vos congés, joli condo meublé, à 400 pi. d'un grand lac, seul.
78 800\$. 450-755-7680.

135 TERRAINS

À VOUS qui recherchez tranquillité et nature!
Terrain boisé de 32 900 p.c. +, à partir de 0,65 p.c. + tx, accès lac & rivière.
450-755-7680 (Lanaudière).

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

ANJOU - 4 1/2. Duplex près de tous les services, dispo imm., 725\$
514 652-4690 ou 514 825-8522

Avenue West Hill-Très beau 4 1/2 en Triplex pour 850\$/mois complètement rén. 2013
Planc. de b. franc, arm. stratifiées. Possibilité d'inclure gr. cour arrière. Prox. de tt les services: 9 écoles à proximité, 10 parcs à proximité, Hôpital Catherine Booth, CLSC, piste cycl., univ. Concordia.
Contactez Hugo (514) 804-0938

DISCRIMINATION INTERDITE

La Commission des droits de la personne du Québec rappelle que lorsqu'un logement est offert en location (ou sous-location), toute personne disposée à payer le loyer et à respecter le bail doit être traitée en pleine égalité, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge du locataire ou de et à ses enfants, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap.

METRO HONORÉ- BEAUGRAND chauffés, gym, terrasse, bois franc
Grand 3 1/2 de coin - 635\$
514 581-2303 514 826-7990

PLATEAU - LIBRE
Grand 5 1/2, 2 ch. fermées, s.d.b et cuisine rénovées, entrées lav./séc.
1 200\$ 514-842-1295

VERDUN - Très grand 3 1/2 lum. pour 750\$/mois au 2ème étage. Gde c.a. et balc. avant et arrière avec rangement. S. de b. rén. Poêle, Frigo, Lav./Séc. inclus
Services à proximité
Possibilité 1 mois gratuit!
Prox. métros Jolicoeur et Verdun.
Contactez Hugo (514) 804-0938

VILLERAY, rue Foucher, 6 1/2 Bas triplex rénové. Garage + stat. Libre. 1 200\$ 514 298-0309

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE

1104 RUE BERNARD-DARCHE
Superbe bâtisse commerciale de 6615 p.c. brut, à proximité des grands axes de circulation. Idéal pour atelier, bureaux, manufacturier, professionnel. Possibilité d'occuper tout l'espace.
749 000\$ MLS 22128904

PATRICE DANSEREAU 514-999-9495
Courtier immobilier, Via Capitale du Mont-Royal
WWW.PATRICEDANSEREAU.COM

164 CONDOMINIUMS À LOUER

Magnifique condo de prestige au Mont Ste-Anne
Neuf, vue sur la montagne, 2 ch. fermées, tout équipé, à 2 min. de la Station de ski. Spa, piscine intérieure chauffée sur place.
Location CT et LT
(418) 931-9693

170 HORS FRONTIÈRES EUROPE À LOUER

À PARIS - Montmartre
Près des vignes, charmant apt. 3 pièces, tout équipé. 1 à 4 pers. Sem/mois. 450 677-3727

PARIS - MONTPARNASSE

Tout confort, asc., internet, etc...
Prix dégressif. 514 287-1313
arine.legare@hotmail.com

PARIS VII - XV Champ-de-Mars
Site exceptionnel - 2 1/2 rénové 08 Tt équipé, très ensoleillé. Sur jardin
Sem/mois 514 272-1803

PROVENCE

Vallée du Rhône
Maison de village dans le quartier médiéval de Nyons. 2 c.c. 2 s. de b. Toute équipée. Terrasse ensoleillée. Internet.
www.donnevisite.ca/nyonsmariehalarie@gmail.com

171 HORS FRONTIÈRES À LOUER

LAUDERDALE BY THE SEA
Magnifique condo situé sur le bord de la mer, 2 chambres à coucher avec 2 salles de bain complètes, cuisine, grand salon avec salle à manger. Disponible du 19 au 26 janvier. L'appartement est situé au rez-de-chaussée d'un complexe très sécuritaire, incluant piscine chauffée, tennis, bain sauna, bain tourbillon et plage. Photos disponibles sur demande.
Prix demandé : 1500\$.
Pour renseignement : Philippe 514-705-0707

202 CONDOMINIUMS COMMERCIAUX

VAL-MORIN - 6920 Boul. Labelle
36 X 60 pieds. Vente : 159 900 \$
Location : 900 \$ 514-963-0724

307 LIVRES ET DISQUES

Librairie Bonheur d'Occasion
achète à domicile livres de qualité en tout genre. 514 914-2142
4487 de la Roche/Mt-Royal

405 SANTÉ ET SERVICES COMMUNAUTAIRES

POSTE À LA COORDINATION
Le Bureau de Consultation Jeunesse (BCJ) est un organisme d'action communautaire autonome qui assure auprès des jeunes de 14 à 25 ans depuis 1970. Il compte plusieurs points de services sur l'ensemble du territoire du Montréal Métropolitain (Montréal, Laval, Longueuil). Le BCJ s'intéresse à la marginalité et aux conditions sociales des jeunes et privilégie une approche globale. Son mandat principal est de supporter les jeunes dans leur cheminement vers une plus grande autonomie et dans la recherche de solutions pour améliorer leurs conditions de vie. La personne recherchée doit être capable de travailler dans un contexte de gestion collective et se montrer en accord avec les principes d'intervention de l'organisme : l'approche féministe, contre le racisme, l'éducation populaire et le préjugé favorable envers les jeunes.

Qualifications et profil :

- Bonne connaissance des politiques sociales qui influencent les conditions de vie des jeunes
- Capacité et intérêt marqué pour l'analyse sociale et les enjeux politiques
- Connaissances en administration et gestion des ressources humaines
- Expérience dans la recherche de financement et préparation des demandes
- Connaissance du milieu communautaire du grand Montréal
- Capacité à gérer une équipe de travail en mobilisant les forces en place
- Habiletés en communication et concertation
- Vision stratégique, innovatrice
- Fait preuve de leadership et est proactif
- Connaissance du milieu jeunesse, un atout
- Capacité de supervision en intervention sociale, un atout

Tâches et fonctions :

- Coordination générale de l'organisme en collaboration avec le collectif et ses différentes instances
- Support à l'équipe d'intervention et gestion des ressources humaines
- Préparation des dossiers et des prises de positions publiques
- Agir comme porte-parole et comme représentant dans des contextes de revendication et/ou de partenariat.
- Assurer la gestion financière de l'organisme en veillant entre autres choses à la préparation des demandes de subventions
- Autres tâches connexes

Conditions :

- Emploi à temps complet 35 heures/semaine
- Taux horaire : 26,57
- Avantages sociaux intéressants
- Entrée en poste janvier 2014

Envoyer CV et lettre d'intention avant le 13 décembre 2013 à :
Bureau de consultation jeunesse
Comité de sélection coordination CP 97554 - CSP Wellington
Verdun, Qc, H4G 3M6
Télécopieur : (514) 271-3370 Courriel : info@bcj@gmail.com
www.bcj14-25.org
BUREAU DE CONSULTATION JEUNESSE
Seules les candidatures retenues seront contactées.

405 SANTÉ ET SERVICES COMMUNAUTAIRES

ASSISTANTE DE MÉDECIN
Exp. en cabinet médical préférable. Travail avec la clientèle. Bon jugement. Salaire selon qualifications et expérience.
Cv : Gynécologues et ass. 235 René-Lévesque Est, suite 100
Montréal, Qc H2X 1N8

309 COLLECTIONS

TIMBRES ACHÈTE
Collection ou Accumulation.
514 775-8036

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

IMPÔTS
Particuliers et sociétés
Tenue de livres et comptabilité générale.
Richard Marsolais 514 352-6395

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

405 SANTÉ ET SERVICES COMMUNAUTAIRES

POSTE À LA COORDINATION
Le Bureau de Consultation Jeunesse (BCJ) est un organisme d'action communautaire autonome qui assure auprès des jeunes de 14 à 25 ans depuis 1970. Il compte plusieurs points de services sur l'ensemble du territoire du Montréal Métropolitain (Montréal, Laval, Longueuil). Le BCJ s'intéresse à la marginalité et aux conditions sociales des jeunes et privilégie une approche globale. Son mandat principal est de supporter les jeunes dans leur cheminement vers une plus grande autonomie et dans la recherche de solutions pour améliorer leurs conditions de vie. La personne recherchée doit être capable de travailler dans un contexte de gestion collective et se montrer en accord avec les principes d'intervention de l'organisme : l'approche féministe, contre le racisme, l'éducation populaire et le préjugé favorable envers les jeunes.

Qualifications et profil :

- Bonne connaissance des politiques sociales qui influencent les conditions de vie des jeunes
- Capacité et intérêt marqué pour l'analyse sociale et les enjeux politiques
- Connaissances en administration et gestion des ressources humaines
- Expérience dans la recherche de financement et préparation des demandes
- Connaissance du milieu communautaire du grand Montréal
- Capacité à gérer une équipe de travail en mobilisant les forces en place
- Habiletés en communication et concertation
- Vision stratégique, innovatrice
- Fait preuve de leadership et est proactif
- Connaissance du milieu jeunesse, un atout
- Capacité de supervision en intervention sociale, un atout

Tâches et fonctions :

- Coordination générale de l'organisme en collaboration avec le collectif et ses différentes instances
- Support à l'équipe d'intervention et gestion des ressources humaines
- Préparation des dossiers et des prises de positions publiques
- Agir comme porte-parole et comme représentant dans des contextes de revendication et/ou de partenariat.
- Assurer la gestion financière de l'organisme en veillant entre autres choses à la préparation des demandes de subventions
- Autres tâches connexes

Conditions :

- Emploi à temps complet 35 heures/semaine
- Taux horaire : 26,57
- Avantages sociaux intéressants
- Entrée en poste janvier 2014

Envoyer CV et lettre d'intention avant le 13 décembre 2013 à :
Bureau de consultation jeunesse
Comité de sélection coordination CP 97554 - CSP Wellington
Verdun, Qc, H4G 3M6
Télécopieur : (514) 271-3370 Courriel : info@bcj@gmail.com
www.bcj14-25.org
BUREAU DE CONSULTATION JEUNESSE
Seules les candidatures retenues seront contactées.

405 SANTÉ ET SERVICES COMMUNAUTAIRES

ASSISTANTE DE MÉDECIN
Exp. en cabinet médical préférable. Travail avec la clientèle. Bon jugement. Salaire selon qualifications et expérience.
Cv : Gynécologues et ass. 235 René-Lévesque Est, suite 100
Montréal, Qc H2X 1N8

309 COLLECTIONS

TIMBRES ACHÈTE
Collection ou Accumulation.
514 775-8036

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

IMPÔTS
Particuliers et sociétés
Tenue de livres et comptabilité générale.
Richard Marsolais 514 352-6395

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

515 INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE

VOTRE ORDINATEUR BOGUE OU RALENTIT ?
Mise à jour et réparation P.C., Mac et portables.
10 ans d'exp. Service à domicile.
514 516-8935
Julien

529 OFFRE DE SERVICES PROFESSIONNELS

GARDIENNE DE NUIT
nouveaux nés (0-3 ans). Personne sérieuse. Prix à discuter.
514 516-8935

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

RÉNOVATION LEBLOND et Fils
Si vous pouvez l'imaginer, nous pouvons le réaliser !
www.renovationleblond.com
514 377-5355

575 DÉMÉNAGEMENTS

LES DÉMÉNAGEMENTS BRETON-SAVARD
Emballage - Entreposage - Pianos. Assurances compl. Estim. gratuite.
info@bretonsavard.com
514 254-1447

593 SERVICES DIVERS

COUTURIÈRE D'EXPERIENCE A DOMICILE.
Retouche et réparation de tout genre sur vos vêtements. Ex. : bords de tout genre. Agrandissement et rétrécissement, changer les fermoirs, reprendre des trous, changer des boutons. Confection de panneau de rideau simple et coussins. Travail propre et soigné et je peux (au besoin) me déplacer dans la région de Longueuil et environs. Il me fera un plaisir de vous servir ! Sur rendez-vous
(514) 568-0069
JOELLE THERIAUT

MEMORIA
2159, boul. Saint-Martin Est, Laval
www.memoria.ca 514 277-7778

le samedi 23 novembre des 14 heures, et à assister à une courte cérémonie qui aura lieu à 17 heures.
La famille demande de ne pas envoyer de fleurs, et de faire plutôt un don à une œuvre de votre choix en mémoire de Mme Bernard.

le samedi 23 novembre des 13 à 17 heures. Un hommage lui sera rendu au salon à 16h30.
Prière de ne pas envoyer de fleurs, pour lui rendre hommage, un don à la Fondation du Docteur Maurice Bertrand (Société de soins palliatifs à domicile du Grand Montréal) serait apprécié. Des enveloppes de dons seront disponibles au salon.

MEMORIA
12415, Sherbrooke Est, P.-A.-T.
www.memoria.ca 514 277-7778

le samedi 23 novembre 2013 de 13 à 17 heures. Un hommage lui sera rendu au salon à 16h30.
Prière de ne pas envoyer de fleurs, pour lui rendre hommage, un don à la Fondation du Docteur Maurice Bertrand (Société de soins palliatifs à domicile du Grand Montréal) serait apprécié. Des enveloppes de dons seront disponibles au salon.

MEMORIA
12415, Sherbrooke Est, P.-A.-T.
www.memoria.ca 514 277-7778

le samedi 23 novembre 2013 de 13 à 17 heures. Un hommage lui sera rendu au salon à 16h30.
Prière de ne pas envoyer de fleurs, pour lui rendre hommage, un don à la Fondation du Docteur Maurice Bertrand (Société de soins palliatifs à domicile du Grand Montréal) serait apprécié. Des enveloppes de dons seront disponibles au salon.

MEMORIA
12415, Sherbrooke Est, P.-A.-T.
www.memoria.ca 514 277-7778

le samedi 23 novembre 2013 de 13 à 17 heures. Un hommage lui sera rendu au salon à 16h30.
Prière de ne pas envoyer de fleurs, pour lui rendre hommage, un don à la Fondation du Docteur Maurice Bertrand (Société de soins palliatifs à domicile du Grand Montréal) serait apprécié. Des enveloppes de dons seront disponibles au salon.

MEMORIA
12415, Sherbrooke Est, P.-A.-T.
www.memoria.ca 514 277-7778

le samedi 23 novembre 2013 de 13 à 17 heures. Un hommage lui sera rendu au salon à 16h30.
Prière de ne pas envoyer de fleurs, pour lui rendre hommage, un don à la Fondation du Docteur Maurice Bertrand (Société de soins palliatifs à domicile du Grand Montréal) serait apprécié. Des enveloppes de dons seront disponibles au salon.

MEMORIA
12415, Sherbrooke Est, P.-A.-T.
www.memoria.ca 514 277-7778

le samedi 23 novembre 2013 de 13 à 17 heures. Un hommage lui sera rendu au salon à 16h30.
Prière de ne pas envoyer de fleurs, pour lui rendre hommage, un don à la Fondation du Docteur Maurice Bertrand (Société de soins palliatifs à domicile du Grand Montréal) serait apprécié. Des enveloppes de dons seront disponibles au salon.

AVIS DE DÉCÈS

◆ INDEX DES DÉCÈS ◆

Bernard, Hélène, Montréal
Demers, Maurice, Montréal
Jasmin, Bernard, Montréal
Poulin, Hubert

515 INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE
VOTRE ORDINATEUR BOGUE OU RALENTIT ?
Mise à jour et réparation P.C., Mac et portables.
10 ans d'exp. Service à domicile.
514 516-8935
Julien

529 OFFRE DE SERVICES PROFESSIONNELS
GARDIENNE DE NUIT
nouveaux nés (0-3 ans). Personne sérieuse. Prix à discuter.
514 516-8935

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION
RÉNOVATION LEBLOND et Fils
Si vous pouvez l'imaginer, nous pouvons le réaliser !
www.renovationleblond.com
514 377-5355

575 DÉMÉNAGEMENTS
LES DÉMÉNAGEMENTS BRETON-SAVARD
Emballage - Entreposage - Pianos. Assurances compl. Estim. gratuite.
info@bretonsavard.com
514 254-1447

593 SERVICES DIVERS
COUTURIÈRE D'EXPERIENCE A DOMICILE.
Retouche et réparation de tout genre sur vos vêtements. Ex. : bords de tout genre. Agrandissement et rétrécissement, changer les fermoirs, reprendre des trous, changer des boutons. Confection de panneau de rideau simple et coussins. Travail propre et soigné et je peux (au besoin) me déplacer dans la région de Longueuil et environs. Il me fera un plaisir de vous servir ! Sur rendez-vous
(514) 568-0069
JOELLE THERIAUT

MEMORIA
2159, boul. Saint-Martin Est, Laval
www.memoria.ca 514 277-7778

le samedi 23 novembre des 14 heures, et à assister à une courte cérémonie qui aura lieu à 17 heures.
La famille demande de ne pas envoyer de fleurs, et de faire plutôt un don à une œuvre de votre choix en mémoire de Mme Bernard.

le samedi 23 novembre des 13 à 17 heures. Un hommage lui sera rendu au salon à 16h30.
Prière de ne pas envoyer de fleurs, pour lui rendre hommage, un don à la Fondation du Docteur Maurice Bertrand (Société de soins palliatifs à domicile du Grand Montréal) serait apprécié. Des enveloppes de dons seront disponibles au salon.

MEMORIA
12415, Sherbrooke Est, P.-A.-T.
www.memoria.ca 514 277-7778

le samedi 23 novembre 2013 de 13 à 17 heures. Un hommage lui sera rendu au salon à 16h30.
Prière de ne pas envoyer de fleurs, pour lui rendre hommage, un don à la Fondation du Docteur Maurice Bertrand (Société de soins palliatifs à domicile du Grand Montréal) serait apprécié. Des enveloppes de dons seront disponibles au salon.

MEMORIA
12415, Sherbrooke Est, P.-A.-T.
www.memoria.ca 514 277-7778

le samedi 23 novembre 2013 de 13 à 17 heures. Un hommage lui sera rendu au salon à 16h30.
Prière de ne pas envoyer de fleurs, pour lui rendre hommage, un don à la Fondation du Docteur Maurice Bertrand (Société de soins palliatifs à domicile du Grand Montréal) serait apprécié. Des enveloppes de dons seront disponibles au salon.

MEMORIA
12415, Sherbrooke Est, P.-A.-T.
www.memoria.ca 514 277-7778

le samedi 23 novembre 2013 de 13 à 17 heures. Un hommage lui sera rendu au salon à 16h30.
Prière de ne pas envoyer de fleurs, pour lui rendre hommage, un don à la Fondation du Docteur Maurice Bertrand (Société de soins palliatifs à domicile du Grand Montréal) serait apprécié. Des enveloppes de dons seront disponibles au salon.

MEMORIA
12415, Sherbrooke Est, P.-A.-T.
www.memoria.ca 514 277-7778

le samedi 23 novembre 2013 de 13 à 17 heures. Un hommage lui sera rendu au salon à 16h30.
Prière de ne pas envoyer de fleurs, pour lui rendre hommage, un don à la Fondation du Docteur Maurice Bertrand (Société de soins palliatifs à domicile du Grand Montréal) serait apprécié. Des enveloppes de dons seront disponibles au salon.

MEMORIA
12415, Sherbrooke Est, P.-A.-T.
www.memoria.ca 514 277-7778

AVIS DE DÉCÈS

Bernard, Hélène, Montréal
Demers, Maurice, Montréal
Jasmin, Bernard, Montréal
Poulin, Hubert

CECI

CECI CONTRIBUE AU BIEN-ÊTRE.
LE BIEN-ÊTRE DE 2 540 000
PERSONNES À TRAVERS 47 PROJETS
DE DÉVELOPPEMENT ET D'AIDE HUMA-
NITAIRE RÉPARTIS DANS 18 PAYS.
CECI CONTRIBUE À L'ACCOMPLIS-
SEMENT. L'ACCOMPLISSEMENT DE
677 COOPÉRANTS VOLONTAIRES QUI
ONT DONNÉ 59 923 JOURS DE PRÉ-
SENCE TERRAIN. CECI CONTRIBUE À
VOTRE FIERTÉ. LA FIERTÉ DE DONNER
À UN ORGANISME DE COOPÉRATION
INTERNATIONALE. LA FIERTÉ DE
LUTTER CONTRE L'EXCLUSION ET
LA PAUVRETÉ¹.
**ET C'EST AVEC VOUS
QUE CECI PEUT DEVENIR
TOUT CELA.**

CECI.CA/IMPLIQUEZ-VOUS
1 877 875-2324 OU 514 875-9911 POSTE 283

ASSISTEZ AU CONCERT-BÉNÉFICE DU 29 NOVEMBRE 2013*
L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN RÉUNIT LE CHEF YANNICK NÉZET-SÉGUIN ET LE CONTRALTO MARIE-NICOLE LEMIEUX.
RSVP LAURINEK@CECI.CA / 514 875-9911 POSTE 226



1. Ces chiffres correspondent aux réalisations de l'année 2012 (Rapport annuel 2012-2013).

* Un reçu d'impôt sera émis au montant admissible du don (montant du billet [250\$], moins la valeur de l'avantage reçu lors de la soirée).

ÉDITORIAL

CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Le Canada à Varsovie

La planète entière est réunie à Varsovie pour parler changements climatiques. Plus de 10 000 personnes venues de 193 pays cherchent à jeter les bases d'un nouvel accord global sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre à être signé en 2015. Le Canada y est... comme second violon américain.

Pour savoir quel rôle jouera le Canada à cette conférence qui se termine vendredi, il faut pouvoir traduire le langage codé employé par la ministre de l'Environnement, Leona Aglukkaq, dans le communiqué publié au moment de son départ pour Varsovie. Elle nous y dit que le Canada agira comme un chef de file dans l'effort international de lutte contre les changements climatiques. Un chef de file? Vraiment? Mais dans quel sens?

Chef de file, on peut, quand on y pense bien, reconnaître ce titre au Canada depuis qu'il est gouverné par Stephen Harper. Oui, chef de file des empêcheurs de danser en rond! Il a tout fait ces dernières années pour repousser l'adoption de nouvelles cibles de réduction des émissions de gaz à effet de serre (GES) de l'après-Kyoto. Ainsi, il a refusé, lors de la conférence de Durban de décembre 2011, de se lier à tout effort additionnel pour l'avenir, se dépêchant, sitôt celle-ci terminée, de renier les engagements de réduction des émissions de GES pris par les gouvernements Chrétien et Martin dans le cadre de l'accord de Kyoto.

L'objectif que poursuivra la ministre Aglukkaq à Varsovie est apparemment noble. «*Le Canada s'est engagé, nous dit-elle, à établir un accord juste et efficace sur les changements climatiques, qui comprend les engagements de tous les grands émetteurs.*» Encore faut-il comprendre ce qui se cache sous ses mots. Ce qu'elle dit, c'est que le Canada n'entrera dans aucun nouvel accord qui ne comprendra pas les pays émergents, tout particulièrement la Chine, qui détient maintenant le championnat des émissions de CO₂ avec une part de 29%, contre 16% pour les États-Unis et 11% pour l'Europe.

La position canadienne est calquée sur celle des États-Unis, qui n'ont jamais adhéré à Kyoto parce que cet accord imposait un traitement différencié selon l'état de l'économie des pays en développement et des pays émergents pour leur permettre un rattrapage. Les Américains y voient depuis le début un avantage concurrentiel qui n'est pas justifié. Le gouvernement Harper partage maintenant ce point de vue, estimant que la lutte contre les changements climatiques ne vaut que si elle apporte des bénéfices économiques immédiats.

L'un des grands enjeux de la conférence de Varsovie et des négociations qui suivront sera d'amener la Chine et les autres pays émergents à s'engager avec des cibles de réduction qui tiennent compte de la capacité de leurs économies à s'adapter, cela, sans que leur effort ait un effet disruptif sur l'économie mondiale. Il ne faut pas que la Chine, qui carbure au charbon à l'excès, annihile les efforts de réduction des émissions de CO₂ par les pays occidentaux. Le charbon, soulignons-le, est la source d'énergie à la fois la plus polluante et la plus utilisée dans le monde, et souvent la moins chère. On ne peut imaginer qu'un accord global pour ramener à zéro les émissions de GES d'ici 2050 soit possible sans la contribution de la Chine, de l'Inde et de l'ensemble des pays émergents. Cet accord global exigera des compromis et devra reconnaître que tous les pays ne pourront avancer au même rythme.

◆ ◆ ◆
Le Canada ne peut, dans l'état des politiques poursuivies par le gouvernement Harper, jouer un rôle quelconque dans la recherche des compromis qui permettront de faire avancer les choses. Sa crédibilité en matière d'environnement auprès des autres pays est à zéro. Un récent rapport du Climate Change Performance Index lui donne la pire note dans la lutte contre les changements climatiques parmi les pays du G20. La planète entière sait que les politiques défendues par le gouvernement Harper sont à l'inverse des souhaits des Canadiens, dont deux sur trois veulent que leur pays collabore davantage aux efforts internationaux de lutte contre les changements climatiques. Ce qu'auraient dit sans doute les députés de l'opposition que le gouvernement a refusé d'inclure dans la délégation à Varsovie.

La ministre Aglukkaq peut se voir comme un chef de file à Varsovie, mais la réalité est qu'elle ne sera le chef de personne et d'aucun groupe. Qui donc voudrait suivre un dernier de classe? Elle devra se contenter d'être dans l'ombre des États-Unis, qui ont pour eux l'avantage de leurs poids économique et politique et, parfois, une meilleure compréhension des enjeux climatiques. Le Canada est isolé sur son île. Le pire, c'est qu'il l'a voulu ainsi.

LE DEVOIR

FONDÉ PAR HENRI BOURASSA LE 10 JANVIER 1910 > FAIS CE QUE DOIS !

Directeur BERNARD DESCÔTEAUX
Rédactrice en chef JOSÉE BOILEAU
Vice-présidente, développement CHRISTIANNE BENJAMIN
Vice-présidente, ventes publicitaires LISE MILLETTE
Directeur des finances STÉPHANE ROGER
Directrice de l'information MARIE-ANDRÉE CHOUINARD
Adjoints PAUL CAUCHON, LOUIS LAPIERRE, JEAN-FRANÇOIS NADEAU, DOMINIQUE RENVY, LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY
Directeur artistique CHRISTIAN TIFFET
Directeur de la production CHRISTIAN GOULET



JANICE NADEAU



Née à Hull en 1977, Janice Nadeau a étudié en design graphique à l'Université du Québec à Montréal et en illustration à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg. Sa carrière d'illustratrice d'albums pour la jeunesse commence avec *Nul poisson où aller*, qui lui a valu de nombreuses distinctions, et elle travaille présentement à son adaptation en court métrage animé, en tant que coréalisatrice, à l'Office national du film du Canada. Elle a remporté trois fois le prestigieux Prix du Gouverneur général du Canada pour ses illustrations. **Dernier ouvrage paru:** *Cinnamon Baby*, Kids Can Press, 2011.

L E T T R E S

Gouverner de manière responsable

L'éditorial de M. Bernard Descôteaux (*Le Devoir*, le 15 novembre 2013) dénonce une situation qui se révèle extrêmement nuisible à la société en général et à l'engagement citoyen en particulier. Les responsables sont aisément identifiables puisqu'ils occupent de nombreuses tribunes au sein de l'univers médiatique et politique. Les chefs et les députés du gouvernement minoritaire et des partis d'opposition renient et piétinent la seule promesse qu'ils avaient faite de manière unanime. Au lendemain du dernier scrutin, ils s'engageaient à mettre de côté les mesquineries partisanses pour gouverner de manière responsable et éclairée, dans l'intérêt de tous.

Les débuts furent chaotiques, Mme Marois a multiplié les cafouillages, le Parti libéral se cherchait un chef et M. Legault se cherchait un parti. Par la suite, certains signes encourageants laissaient entrevoir des gestes et des décisions nécessaires au bien-être et à la prospérité de notre société. La Loi sur les mines, la réforme visant à renforcer l'usage et la prédominance du

français et le très attendu projet de loi sur l'aide médicale à mourir.

Aujourd'hui, tout est détruit, tous les espoirs sont anéantis par des manœuvres basses partisanses. Je me permets de signaler que l'homme et le parti qui remportent la palme de l'enflure du sinistre verbe partisan sont à mon avis le PLQ et son chef, Philippe Couillard. Leurs propos et leur position au sujet de l'aide médicale à mourir révèlent une démagogie sournoise et pernicieuse. Qu'un médecin puisse semer le doute et la confusion sur un sujet aussi sensible, qui plus est au terme d'un exercice démocratique et citoyen exemplaire de transparence et d'ouverture, c'est proprement scandaleux. M. Couillard agit de la même manière dans le dossier de la charte de la laïcité. Merci à Mme Houda-Pepin pour son indignation et sa colère.

Qu'en est-il de la cohabitation raisonnable décrétée par le vote des électeurs? C'est édifiant! Le gouvernement procrastine dans tous les dossiers dont dépend notre avenir et notre prospérité. Les hommes et les femmes des grands partis politiques préfèrent alimenter la confusion et le cynisme pour préparer le terrain miné de la prochaine campagne électorale. Ce champ

de bataille où les débats sont amputés de sens, rabaissés à une guerre d'image et d'argent qui compte de plus en plus de déserteurs. [...]

Jean Riopel
Montréal, le 15 novembre 2013

Vote libre et ligne de parti

J'ai écrit il y a quelques années, dans un livre intitulé *Le pays dont je rêve*, que les partis politiques devraient permettre davantage de votes libres. L'idée est plus d'actualité que jamais. Elle est une exigence de la démocratie — avec le vote proportionnel. Comment les élus peuvent-ils respecter leur conscience sans cela? Comment peuvent-ils représenter leurs commettants? Comment les décisions de l'Assemblée nationale peuvent-elles correspondre à la volonté de la population?

Le vote libre devrait même être la règle générale, en se fiant au fait que si une ou un élu est membre d'un parti, c'est qu'elle ou il est d'accord avec l'ensemble du programme du parti.

Guy Durand
Dunham, le 15 novembre 2013

LIBRE OPINION

Le racisme masqué

MARIE DARRIEUSSECQ
à Paris

On a tendance en France à appeler «voile» tout morceau de tissu couvrant la tête d'une femme de type arabe. Mes voyages au Maghreb, au Proche et au Moyen-Orient, m'ont fait mettre un peu d'eau dans mon vin laïque sur cette question.

À l'Université Al Azhar du Caire, j'ai assisté à un débat sur le voile qui se tenait avec une liberté de parole décoiffante. Deux jeunes femmes salafistes, dont je ne voyais pas le visage, m'expliquaient que le voile intégral, selon elles un impératif islamique, les protégeait du regard des hommes. La plupart des professeurs et toutes les autres étudiantes portaient des foulards colorés, aux modes variées, qui laissaient leur visage apparent. Elles traitaient les deux salafistes de sectaires, ironisant sur le fait qu'elles avaient «*toujours moins chaud, là-dessous, que dans les flammes de l'enfer*». Avec ces détractes musulmanes j'ai parlé de tout, de contraception, du tabou de la virginité, et de l'excision, encore fréquente en Égypte. Les salafistes n'ont voulu parler que du voile. Et c'était un dialogue de sourdes pour une raison que je n'avais pas anticipée: je n'entendais pas bien ce qu'elles me disaient.

Ne pouvant discerner ni leurs traits ni leurs yeux (masqués par des lunettes noires), leurs expressions faciales m'échappaient et je ne pouvais me guider qu'à la tonalité de leur voix: ironiques ou pas? Agressives ou pas? M'indiquant les hommes présents dans la salle, elles m'ont expliqué que si nous étions entre nous (femmes), elles se dévoileraient. Et l'une d'entre elles a fait un geste extraordinairement théâtral: elle a, un quart de seconde, levé son voile pour moi. J'ai vu jaillir son regard malicieux et ses joues rondes, très pâles: une explosion de chair. J'en ai été aussi saisie que si elle m'avait montré ses fesses. C'était la première fois que je percevais un visage non comme une rencontre, mais comme un surgissement obscène. C'est mon regard qui était sali par cette obsession dissimulée. Selon Levinas, le visage de l'autre est ce que je vois en premier (et pas entre autres) de lui ou d'elle; c'est un appel à ma sollicitude, à mon écoute, et même à ma morale et à ma responsabilité. Le visage, c'est le lien à l'autre, c'est la «signification première» et c'est aussi mon miroir. J'ai découvert que ne pas voir ces femmes, c'était ne pas pouvoir les entendre.

Il y a soixante ans, Nasser, dans un discours resté célèbre, se moquait de la première revendication du leader des Frères musulmans, le

port du voile: «*Qu'il le porte lui-même!*» avait ri le leader égyptien. Aujourd'hui, les rares Égyptiennes «en cheveux» que je connais sont régulièrement interpellées dans la rue, et ceux qui les insultent ne rigolent pas.

Je précise que je suis aussi peu pour le port du voile ou du foulard que pour l'exposition de femmes nues dans tous les kiosques à journaux de France et de Navarre (ou du Québec). Pourtant, si je suis contre le voile intégral — cet effacement du corps féminin du domaine public comme un objet sale ou «trop» attractif —, je suis beaucoup plus mesurée sur le foulard. Car ce que masque ce débat obsessionnel en France, c'est surtout un racisme vivace. Frantz Fanon repérait dès les années 50 comment l'idéologie raciste isole des éléments coutumiers chez l'autre pour les ridiculiser ou les monter en objets de menaces, en phobies. Mettre en exergue sans aucune nuance le port du voile — ou l'abattage halal —, c'est non seulement réduire les Arabes de France à un rite religieux, mais c'est une des stratégies pérennes du racisme.

Dans le contexte colonial, il s'agissait en effet, pour mieux asservir la culture de l'autre, d'en garder des bouts folklorisés, comme un rappel constant de ce qu'étaient les colonisés et dont les civilisateurs allaient les «sauver». La même logique continue aujourd'hui: les

anciens colonisés menacent, selon le fantasme, de nous envahir. Pour faire consister cette peur irrationnelle, on isole quelques éléments chez l'autre pour discréditer globalement le «barbare» en lui: regardez comment il voile son cheptel de femmes, comment il abat sa viande! Et c'est bien pratique aussi de laisser croire que la menace sur les femmes vient surtout de l'extérieur...

Le racisme d'aujourd'hui avance masqué: on ne parle plus d'infériorité des races, comme à l'époque où on biologisait la différence, mais d'infériorité des civilisations, et plus sournoisement d'infériorité des pratiques. Fichons la paix aux musulmans démocrates et bâtissons nos nations avec eux.



Née en France en 1969, Écrivaine et psychanalyste, Marie Darrieussecq a publié 15 livres aux éditions P.O.L. depuis 1993, dont *Truismes* (1996). Son dernier roman, *Il faut beaucoup aimer les hommes*, vient tout juste de lui valoir le prix Médicis. Elle vit surtout à Paris. **Dernier ouvrage paru:** *Il faut beaucoup aimer les hommes*, P.O.L., 2013.

IDÉES DES ÉCRIVAINS

En France, tout commence!

ALEXANDRE JARDIN
à Paris

Chers Québécois, je vous envoie des nouvelles de la vieille France sur le point de se recommencer. Tout va bien: 80% des citoyens déclarent ne plus faire confiance aux partis politiques (on se demande qui sont les 20%). Boucler le budget de la France est désormais impossible puisque l'État ne sait plus maîtriser (réellement) sa dépense et que toute nouvelle taxation fait flamber une révolte. Le consentement à l'impôt s'effrite. Standard & Poor's vient donc de dégrader la note de Paris. L'autorité de la clef de voûte de nos institutions — l'homme qui hésite à temps plein à l'Élysée — est une plaisanterie. L'école de notre République fabrique bon an mal an 20% d'enfants en danger grave d'exclusion sociale (essayez donc de trouver du boulot sans savoir lire). Nos forces vives enjambent les frontières, foncent s'établir à Londres, en Floride ou turbiner au bord du Saint-Laurent. Plus personne ne croit que nos enfants et petits-enfants vivront mieux en France que nos parents. L'effondrement de la gauche aspire la droite en déconfiture. Les politiques nationaux que je croise ont déjà, en coulisse, admis que le Front national aux solutions fantasmagorico-délicieuses et hideuses sera le premier parti de France aux prochaines élections européennes.

Donc tout commence! La France va faire le choix de se recommencer. À Paris, en province, aucun piéton ne croit sérieusement que notre panade peut encore perdurer longtemps. Qui ignore que notre système déclassant est à peu près terminé? Qui ne constate que l'étatisme jacobin de droite (je parle du sarkozysme vertement viré par la nation) et l'étatisme de gauche (version aggravée du premier, pas encore chassée) ont peu à peu dissous notre vieux pacte républicain, pulvérisé l'ultime crédit de la parole politique, assommé nos enfants de dettes publiques, anéanti les ressorts heureux de l'intégration, écrabouillé la vitalité de la société civile et, au final, sécrété un monstre: un Front national conquérant — ultime version absurde de l'étatisme tricolore. Le FN est bien l'enfant des lâchetés accumulées de mon pays: du réformisme de façade de Sarkozy (qui n'a jamais délivré la France des étatsophiles obsessifs), de l'immobilisme honteux de Chirac et du conservatisme stupéfiant hollandais. Tout le monde sait que le fiscalisme purificateur en cours ne prépare aucune franche réforme structurelle susceptible d'ouvrir des horizons. Chacun sait en France que les mini-Colbert qui, dans le secret des cabinets ministériels, usinent la décision à Paris sont des inventeurs d'usines à gaz qui néantissent leurs propres intentions!

La vérité est que tous les systèmes ont besoin pour ne pas périr d'une adhésion minimale des peuples. Or chez nous c'est fini. Il ne subsiste plus dans mon pays enclavé de masse non critique pour soutenir l'ancien système né en 1945. Chacun le sent et... la nation tourneboullée, quand elle n'est pas excédée, attend je ne sais quel signal de rupture, en sachant que tout devra un jour être refaçonné.

Mais comme la vie a de la ressource, le meilleur est en train de se produire. Un peu partout se lèvent des gens qui cessent de se désemparer de leur propre pouvoir. De drôles de zèbres qui comptent sur leur énergie, qui se conduisent en peuple providentiel! Qui rallument la lumière! Et qui peut-être étonneront l'Histoire! Ras-le-bol de l'à-quoi-bonisme, du cynisme. Ces



Alexandre Jardin (en haut, à droite sur la photo) croit qu'il est temps pour les Français de prendre des initiatives civiques, au lieu de tout attendre de l'État. Lui-même a fondé avec d'autres écrivains l'association «Lire et faire lire» qui vise, entre autres, à bâtir une «nation de lecteurs».

citoyens, ces élus locaux courageux, ont déjà commencé à gouverner le réel des gens à défaut de piloter l'État. Ils passent de la position de spectateur à celle d'acteur de leur territoire. Ils sortent de la croyance folle qui veut qu'il soit indispensable de tenir l'Élysée pour agir. La vitalité française est en train de revenir non par l'État — notre problème à tous —, mais par tous, pour tous. Du bas vers le haut. L'ancien schéma est hors service, ne serait-ce que parce qu'il n'y a plus de piastres à Paris. La question décisive n'est plus ce que fera ou ne fera pas l'élu infime qui loge à l'Élysée. Le brave François a mis les pieds dans une histoire trop grande pour lui. La question, désormais, est ce que fera la société civile pour suppléer des partis politiques discrédités. Prendra-t-elle la tête d'une révolte générale? Quelle quantité de jeunesse et de générosité civique mettrons-nous dans nos vies pour agir dans l'intérêt général? Aurons-nous grande allure? Serons-nous les héritiers de ces Français libres qui, de gauche et de droite, se prirent comme point d'appui en juin 1940 sans rien attendre d'en haut? L'heure est au faire soi-même dans nos territoires, en visant haut et en se tenant droit comme disait Charles (de Gaulle) pour défier l'adversité.

Pour ma part, j'ai fondé avec une bande d'écrivains il y a 13 ans déjà l'association «Lire et faire lire» qui fédère 14 000 lecteurs-bénévoles retraités qui débarquent chaque semaine dans les écoles primaires et maternelles des 100 départements français pour transmettre le plaisir de la lecture. Nous parions sur l'alliance entre les générations pour fabriquer une nation de lecteurs et aider notre école à réussir. Nous sommes notre propre recours, comme les militants québécois de *lireetfairelire.qc.ca* qui se battent dans votre belle province. Récemment, une adjointe au maire d'une commune du Vaucluse — Mme Debue, à Caumont-sur-Durance — a pris l'initiative de grouper 240 familles de sa commune de 4600 habitants pour négocier un tarif avantageux de mutuelle santé. La population était mal couverte. Son action hardie a donné une couverture-maladie de qualité à ceux qui n'en avaient pas, et fait réali-

ser une économie substantielle aux familles qui en avaient déjà une (entre 580 et 2200 dollars, budget annuel). Se posant en garante de ses concitoyens, cette femme a agi concrètement là où l'État est défaillant. Les M^{mes} Debue sortent du bois et se multiplient!

D'évidence, l'initiative citoyenne ne peut pas se substituer à l'action politique d'envergure. Mais je sais que c'est par elle que le crédit moral — dont manquent tant nos élus! — se regagnera. Je sais que c'est l'action civique et économique de terrain qui donnera à mon pays au bord de la révolte de nouvelles élites politiques crédibles, en démodant d'un coup les vieilles. Je veux que bientôt les journalistes de mon pays ne demandent plus aux candidats «que promettez-vous?», mais «qu'avez-vous déjà fait de vos dix doigts pour servir la communauté?», «avez-vous créé des emplois, alphabétisé des gens d'un quartier, personnellement contribué à remettre en selle des chômeurs?». Avoir servi doit devenir source de légitimité; car sans crédit moral solide, comment faire revenir la joie dans un pays?

Ma conviction est que ce que prépare la société civile française fera reculer le Front national pour de bonnes raisons. Ma conviction est que ceux et celles qui, localement, ont commencé à se prendre en main formeront bientôt sur Twitter et Facebook de grands réseaux, chaque jour plus puissants. Ma conviction est également que ce qui va se passer en France pourrait bien donner des idées joyeuses à d'autres pays.



Né en France en 1965. Diplômé de Sciences-Politiques en 1986, Alexandre Jardin a obtenu pour *Bille en tête* le Prix du premier roman en 1986 et son second roman, *Le Zèbre*, a été couronné par le prix Femina en 1988. Il a également réalisé trois films: *Fanfane* (adapté de son propre livre), *Oui* et *Le prof* (une adaptation de son livre *Le petit sauvage*).
Dernier ouvrage paru: *Mes trois zèbres*, Grasset, 2013.

Idées noires sur la France

SORJ CHALONDON
à Paris

Il y a quelques jours, ma fille de neuf ans est rentrée soucieuse à la maison. «Juliette est raciste», a-t-elle dit comme ça, en posant son cartable. «Raciste?» a demandé sa mère. «Ben oui... Noire, quoi», a répondu ma fille. Parti d'une table familiale, envolé d'une conversation du dimanche, tombé d'une discussion d'adultes dans l'oreille d'un enfant, le mot «raciste» s'est promené dans la cour de récréation, baladé de garçons en fillettes sans qu'il soit remis à sa place. Race. Racisme. Le racisme, c'est mal, entendu ici. Les Noirs, c'est pas bien, entendu ailleurs. Confusion enfantine. Synthèse de deux affirmations contradictoires. Et voilà la petite Juliette mise au ban.

Depuis des mois, dans des villes comme Niort, Poitiers ou Châlons-en-Champagne, une rumeur imbécile court, que rien ne peut endiguer: la banlieue parisienne va déverser ses Noirs dans les petites villes de France. Ils arrivent. Par trains entiers. Les communes seront payées pour les recevoir. Des logements sociaux s'apprennent à les accueillir. Chaque famille déplacée touchera de l'argent. De droite, de gauche, les maires de ces villes se font agresser dans la rue: «c'est toi qui fais venir ces bougnoules?» Tout cela est faux, mais le poison

se répand. Attisé par un vent mauvais.

Il y a quelques semaines, une responsable du Front national illustrait son compte Facebook par une photo de bébé singe censée montrer Christiane Taubira à 18 mois. Taubira? Femme, noire et ministre de la Justice. «Je la préfère suspendue aux branches d'arbres», dira même la frontiste, interrogée par la télévision. Devant le tollé — et mise en congé de son parti —, elle excusera poliment ces «paroles maladroites». Le racisme n'est plus un délit, seulement une maladresse. Quelques jours plus

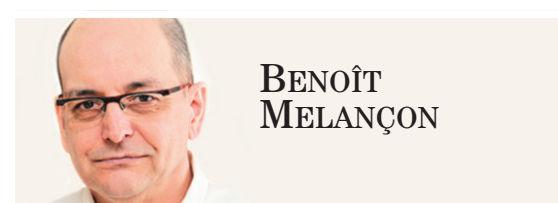


Né en 1952 Sorj Chalandon a longtemps été journaliste à *Libération* avant de rejoindre *Le Canard enchaîné*. Ses reportages sur l'Irlande du Nord et le procès Klaus Barbie lui ont valu le prix Albert-Londres en 1988. Il a notamment publié chez Grasset *Une promesse* (2006, prix Médicis), *Mon traître* (2008) et *Retour à Killybegs* (2011, Grand Prix du roman de l'Académie française). Son livre *Le quatrième mur* s'est rendu en deuxième sélection du Goncourt 2013 et vient de remporter le Goncourt des collégiens 2013.
Dernier ouvrage paru: *Le quatrième mur*, Grasset, 2013.

tard, Taubira était conspuée par les opposants au mariage gai. Les enfants en première ligne, hurlant «casse-toi, tu pues» à une ministre en exercice. «C'est pour qui la banane?», chantaient une gamine de 12 ans, devant les adultes amusés, «c'est pour la guenon!» «On sait bien ce que pense le FN», a répliqué Taubira, le 20 octobre dernier: «c'est: les Noirs dans les branches d'arbres, les Arabes à la mer, les homosexuels dans la Seine, les Juifs au four».

Ce que pense le FN? Pas seulement. Une digue a cédé. Des mots mauvais soufflent sur la France. La haine rance s'exprime librement. Longtemps portées par le Front seul, les idées brunes sont passées des outrances de comptoir aux salons feutrés. Le Pen père et fille ont contribué à banaliser la crasse. La parole est libérée. À droite, nombreux tentent de combattre l'influence du Front en s'emparant de ses idées. L'antiracisme est devenu «politiquement correct», assimilé à une paresse intellectuelle. Être «politique incorrect» est à la mode. Dans un hebdomadaire, un éditorialiste vedette s'en prend à la France «cosmopolite». Sur le Net, un journaliste est violemment attaqué parce que juif. Même la laïcité est dérobée par les ennemis de la République. Les sondages s'inquiètent de la progression du Front national, mais ce ne sont pas les chiffres qui comptent, ce sont les mots.

La petite Juliette doit être protégée du racisme.

Laval,
laboratoire social

BENOÎT MELANÇON

Nous sommes plusieurs à ne pas rater une occasion d'en dire du mal. Laval? Une ville-dortoir. Laval? Une ville sans centre-ville. Laval? Une ville où, pour interagir avec les autres, il faut une voiture. Laval? La banlieue dans ce qu'elle aurait de plus prévisible.

Manifestement, nous nous trompons. Laval nous ouvre sur le monde.

Prenez la commission Charbonneau. Elle l'a dit et redit: corruption et collusion ont longtemps nourri l'industrie de la construction au Québec. Quand on a commencé à le démontrer, un maire, que l'on croyait inamovible, Gilles Vaillancourt, a dû démissionner. On le soupçonne d'avoir mis sur pied un système élaboré et géré de main de maître d'auto-enrichissement à partir des contrats publics.

On le chasse du pouvoir. Il est remplacé par un ancien conseiller municipal, Alexandre Duplessis. Quelques jours après son assermentation, ce maire par intérim est arrêté à la suite d'une négociation qui a mal tourné avec deux prostituées.

Au moment de ce litige commercial, Duplessis, semble-t-il, portait une robe ou aurait souhaité en porter une; ce n'est pas parfaitement clair. On ne saurait le lui reprocher, tous les goûts étant dans la nature. Il reste que l'impunité dont pensait bénéficier le maire sortant et le maire substitut, elle, mérite d'être signalée. Croyaient-ils vraiment qu'ils ne se feraient pas prendre? Ce genre d'inconscience force l'admiration: ils pensaient vraiment que cela allait rester entre eux.

Sur ce plan, Laval n'a rien à envier à Montréal. Michael Applebaum a remplacé le démissionnaire Gérard Tremblay, avant de se faire arrêter à son tour pour fraude. Alexandre Duplessis a fait aussi bien que son voisin.

Il n'y a pas que la corruption et le *cross-dressing* dans la vie. Il y a aussi la pornographie.

Tout dans les manchettes du 14 novembre pouvait étonner: «Porno juvénile à Laval: 10 adolescents ont été arrêtés jeudi matin»; «10 jeunes pornographes arrêtés»; «Dix jeunes accusés de s'être échangé des photos osées de camarades de classe. Pornographie juvénile entre amis.» Des adolescents arrêtés pour production, possession et distribution de matériel pornographique... à Laval?

Les dix adolescents arrêtés, en l'occurrence des garçons, ont entre 13 et 15 ans. Parmi eux, deux sont présentés comme des «leaders». Les sept victimes présumées, toutes des filles, étaient parfois plus jeunes. Leurs «amis» ont fait circuler des photos d'elle, ainsi qu'une vidéo. On les y a forcées.

Interviewés, certains parents des garçons arrêtés ont minimisé la portée de leurs actes, et notamment une représentante du comité de parents de la Sir Wilfrid Laurier School Board. Ils sont jeunes; il faudrait en tenir compte. *Boys will be boys*, comme on dit dans Internet?

On peut bien sûr être inquiet à la lecture de ce genre de récits, surtout quand on a soi-même des adolescents à la maison. En revanche, on doit reconnaître la maîtrise technique et l'art de la persuasion des adolescents arrêtés. Les pornographes en (mauvaise) herbe affirmaient ne pas utiliser Facebook, Twitter, YouTube ou le courriel. Ils préféraient se servir de Snapchat, un logiciel qui permet, en théorie, de diffuser des photos qui disparaissent quelques secondes après qu'on les a vues. Pas de risque que les photos circulent largement, disaient-ils. Ils savaient cependant que l'on peut contourner le mécanisme, simplement en faisant des saisies d'écran. Laval est à la fine pointe du progrès.

C'est aussi vrai en matière d'urbanisme.

Un esprit chagrin vous dirait que ce qui se pratique en ville est urbain, et que ce qui est urbain se pratique en ville. Ce serait bien trop simple.

À Laval, aujourd'hui, si vous le souhaitez, vous pouvez acheter un «condo urbain». La formule est intéressante. Si le condo se trouve à Laval et que Laval est une ville, les condos qu'on y vend sont nécessairement urbains. «Condo urbain», dans ce cas-là, serait un pléonasme. Si on prend la peine de préciser qu'il y a des «condos urbains» à Laval, serait-ce le signe qu'on craint que Laval ne soit pas une «vraie» ville?

Dans la mesure où il y a maintenant des «condos urbains» jusque dans la couronne nord de Montréal, par exemple à Terrebonne, Laval ne devrait pourtant pas s'inquiéter. Elle a fait des petits. C'est maintenant elle qu'on imite. Laval n'est plus une banlieue; elle joue dans la cour des grands. Elle n'a plus à avoir honte d'elle-même. On y monte des systèmes de corruption qui durent plusieurs décennies sans que les responsables soient inquiétés. Précoces, les jeunes y font la manifestation de leur esprit d'entreprise, ils utilisent des moyens techniques de pointe et ils savent convaincre. Comme partout ailleurs, on peut habiter des «condos urbains», ce qui est bien la preuve qu'on est arrivés en ville.

Il n'y a guère que Toronto, ces jours-ci, pour faire de la concurrence à Laval...

Benoît Melançon est professeur et directeur du Département des littératures de langue française de l'Université de Montréal. Il a notamment reçu le prix Georges-Émile-Lapalme 2012.
Dernier ouvrage paru: *Voltaire à la radio canadienne*, Del Busso éditeur, 2013.

ACTUALITÉS DES ÉCRIVAINS

HOUDA-PEPIN

SUITE DE LA PAGE 1

mardi, aux portraits d'anciens députés et aux plaques commémoratives, qu'aux absents dont on attendait impatiemment l'irruption. Dans les couloirs de l'Assemblée nationale, en effet, on ne voyait rien, sinon des portes où se glissaient avec plus ou moins d'empressement les députés qui voulaient échapper aux journalistes. Toute la journée à l'Assemblée a été consacrée, pensée, mise en suspens et mise en valeur pour connaître la conclusion de cette dispute dont, très clairement, se réjouissaient la CAQ comme le gouvernement.

Le caucus s'est d'abord tenu sans M^{me} Houda-Pepin, puisque la forme du consensus devait sans doute y être statuée sans elle. On put remarquer, à l'entrée au caucus de la députée de La Pinière, en début d'après-midi, que l'accueil fut froid: la porte s'est refermée sur un silence. L'accusée entra sur un tribunal. On ne sait ce qui s'y est échangé, quelle déclaration a pu y faire la députée ni sous quelle forme la délibération s'est tenue. Tout porte à croire cependant qu'il y a eu amendement, et que la peine a été remise.

La procession qui a ensuite suivi la quarantaine de minutes de débats internes devait faire valoir le rapprochement entre le chef et sa députée. Derrière Couillard et Houda-Pepin, aux sourires forcés, se trouvaient aussi Marc Tanguay et Gilles Ouimet. Philippe Couillard a d'abord pris la parole avec assurance, en soulignant que le caucus se réjouissait de la réconciliation acquise: la position du Parti libéral demeurait inchangée, la neutralité de l'État et le port de symboles religieux par ses agents ne pouvaient être examinés qu'à la lumière des chartes québécoise et canadienne des droits et libertés. Quant à M^{me} Houda-Pepin, elle reconnaissait s'inscrire dans ce consensus, louait l'ouverture et le leadership de Philippe Couillard, admettait ne s'être pas excusée pour des gestes qu'elle ne regrettrait pas avoir commis, mais consentait à travailler avec le Comité sur la lutte contre l'intégrisme et l'extrémisme religieux présidé par le député de Fabre, Gilles Ouimet.

Un sursis?

La lecture de ce point de presse paraît toutefois plurielle. D'aucuns y ont entendu que M. Couillard avait plié l'échine et renversé sa position; d'autres y voyaient plutôt un sursis pour M^{me} Houda-Pepin, aujourd'hui rentrée dans le rang, mais seulement jusqu'à ce que les chartes des droits et libertés s'opposent formellement et légalement à la charte des valeurs. Car pour Couillard, si «la question de ce qu'on appelle les agents coercitifs de l'État que sont les juges, policiers et personnes connexes, doit être examinée à nouveau [elle doit l'être], en tout respect et en conformité avec nos chartes des droits et libertés, cet attachement très profond aux libertés et aux chartes [...] est incontournable et non négociable».

Mourani réclame un vote unanime sur la Charte

Maria Mourani, députée fédérale d'Ahuntsic, a déclaré qu'elle juge «immoral» qu'un vote à la majorité simple de l'Assemblée nationale sur la charte de la laïcité puisse modifier la Charte des droits et libertés du Québec. Selon elle, seul un vote unanime peut permettre à un État de décider de «discriminer systématiquement des minorités», a-t-elle déclaré en point de presse mardi.

François Barcelo

NOUS

SUITE DE LA PAGE 1

les territoires de six Premières Nations, lesquelles, jusqu'à présent, n'ont pas eu voix au chapitre. Le Grand Conseil de bande — le Sekami Tribal Council — mène une bataille acharnée contre le mégaprojet, de concert avec la Fondation Suzuki et Greenpeace Canada. Un important regroupement — le Yika Dene Alliance — appelle même à la désobéissance civile afin de contrecarrer la monstrueuse entreprise.

Le soleil naufrage dans les eaux de la grande baie. Au large, les grands paquebots en rade figurent d'énormes monstres préhistoriques endormis sur l'incendie de la mer. L'Indien ravale son cri, replie son attirail de guerre, range ses grands cerceaux de plumes et file vers le quartier est de la ville, où l'attendent ses frères désarmés — le lieu grouille d'épaves chancelantes, psalmodiant leur misère de déracinés errants. En guise de salut, l'Indien tend haut le bras et lance furieusement au ciel: «Ils veulent guérir de nous! Ils veulent guérir de cette part de nous qu'il y a en eux!» Sa clameur ne paraît concerner qu'une douzaine de bernaches, qui étirent le cou, brusquement alertées. Comme notre harangueur dansant, elles savent que le chant, la danse, le cri, le désespoir fuscant, ce soir comme toujours, en pure perte.

Crève alors le gros nuage couleur aubergine au-dessus de nos têtes et la pluie me chasse. Tout à l'heure, nous allons jouer notre pièce dans un tout petit théâtre. Elle raconte la remontée du courant d'un jeune artiste d'origine ukrainienne, désespérément en quête de sa mère, de son âme, dans une URSS en chute libre. Comme de fil en aiguille, tout en haut d'une page du *Vancouver Sun* oublié sur le comptoir du Café où je me réfu-



JACQUES BOISSINOT LA PRESSE CANADIENNE

La députée Fatima Houda-Pepin se rendant au caucus du PLQ, mardi, à Québec.

La clause dérogatoire évoquée par la députée de La Pinière dans sa lettre du 14 novembre est un outil que le Parti libéral exclut clairement de sa réflexion, comme par ailleurs le vote libre de ses députés, parce que «l'attachement aux libertés est une valeur fondamentale pour le Parti libéral du Québec». En ce sens et à la lumière de cette déclaration de Philippe Couillard, je vois difficilement quelle ouverture il a pu faire sur ses positions antérieures, et je comprends encore plus difficilement la position de M^{me} Houda-Pepin qui affirme que la validation par les chartes de l'interdiction des signes religieux «n'est pas [pour elle] un renoncement, mais tout simplement une vérification supplémentaire». Une vérification supplémentaire qui, d'ailleurs, n'exclut pas formellement, pour elle, la clause dérogatoire, dont la nécessité sera examinée «quand le moment arrivera par le projet de loi» (celui proposé par le Comité présidé par le député Ouimet). Ces deux déclarations ne sont-elles pas contradictoires en soi?

Or, à cette position assez ferme de Philippe Couillard, répondait l'inflexibilité du gouvernement, qui ne voit toujours aucun besoin d'amender son projet ni d'ouvrir la porte aux compromis. Jean-François Lisée, alors que le caucus du Parti libéral se tenait toujours, se félicitait non pas du recul de l'opposition officielle, mais de leur «avancée». «Notre position est tellement raisonnable que les autres partis viennent vers nous. Donc, on va être patient.»

Il faudra, en effet, être très patient pour arriver à concilier deux positions qui, par leur nature, sont

peut-être irréconciliables. La charte de la laïcité ne peut être exactement ce que peuvent concevoir les partisans d'une sécularisation de l'État — la «secular charter» des médias anglophones. Si le mot «laïcité» est courant en France et dans les milieux politiques et universitaires francophones, il n'a guère d'équivalent en d'autres langues: l'anglais ne connaît que *secularity, secularism* et «*Secular State*». Pourtant, d'un point de vue juridique et politique, les deux notions font appel à deux réalités. En sciences sociales, le mot «laïcité» ne désigne pas une chose, ni même un processus, mais un système de classement. Fondé en partie sur une tradition anticléricale, il sépare radicalement l'État des confessions religieuses. Pour sa part, la notion de sécularité est fondée sur l'autonomisation d'institutions et de secteurs sociaux qui échappent à la domination des actions et des significations religieuses. En ce sens, elle associe la liberté de conscience à celui de la non-discrimination pour des raisons religieuses.

Qu'est-ce qu'un État laïque, qu'est-ce qu'un État séculier et quelle action gouvernementale suppose la neutralité de l'État? Il serait tout de même intéressant de réfléchir à la signification des mots et de faire l'histoire assez récente de l'action politique qu'ils infèrent, pour arriver à comprendre la nature historique et véritablement sociale du débat. Dont aucun parti ne semble avoir saisi toute la portée.



Né en 1974

Professeur titulaire au Département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal, historien de l'Europe des XVII^e et XVIII^e siècles, Pascal Bastien a été formé par la lecture et la critique des archives judiciaires de l'époque moderne. Il a plus particulièrement travaillé sur les pratiques d'écriture, sur les représentations du crime dans la presse populaire, de même que sur la justice et ses spectacles dans la France et l'Angleterre des Lumières.

Dernier ouvrage paru: *Une histoire de la peine de mort. Bourreaux et supplices*, Paris et Londres, 1500-1800, Seuil, 2011.

À la découverte des incontournables de la littérature québécoise



LE DEVOIR

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h Renseignements et administration : 514 985-3333



Le Devoir sur ledevoir.com



sur Facebook et sur Twitter

La rédaction

Au téléphone 514 985-3333 / 418 643-1541
Par courriel redaction@ledevoir.com
Par télécopieur 514 985-3360

Publicité

Au téléphone 514 985-3399
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 363-0305
Par télécopieur 514 985-3390

Avis publics et appels d'offres

Au téléphone 514 985-3344
Par courriel avisdev@ledevoir.com
Par télécopieur 514 985-3340

Petites annonces et publicité par regroupement

Au téléphone 514 985-3322
Par télécopieur 514 985-3340

Abonnements (lundi à vendredi, 7 h 30 à 16 h 30)

Au téléphone 514 985-3355
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 463-7559
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Par télécopieur 514 985-5967

Agenda culturel

Au téléphone 514 985-3346
Par télécopieur 514 985-3390

DÉRAPAGES

SUITE DE LA PAGE 1

actes de violence, écrit-elle, «constituent un problème politique».

Le livre aborde les dessous du printemps érable en regard de la place des femmes: la lame de fond sexiste qui traverse notre société traverse aussi le mouvement étudiant. Oui, les femmes ont changé la lutte, et ça ne s'est pas fait sans douleur.

«Le mouvement étudiant ne vit pas dans une bulle», dit Gabriel Nadeau-Dubois, joint hier à ce sujet. Ludvic Moquin-Beaudry abonde dans le même sens: le sexisme dont ce militant de l'ASSE affirme avoir été témoin n'était pas éclatant; il était insidieux. Paradoxalement, la lutte a été un terrain propice pour son expression. Oui, le mouvement a instauré certaines mesures (dont l'alternance «genre» pour les droits de parole en assemblée et une féminisation des textes) dans le but de créer un environnement égalitaire. Reste que la situation est délicate, et les rapports entre les sexes précaires: il a entendu parler de cas de relations sexuelles où «le consentement était brouillé ou absent».

Si l'ouvrage *Les femmes changent la lutte* reconnaît la force de mobilisation féministe du mouvement étudiant, il en révèle aussi la face sombre. Comme l'explique Mylène Bigaouette, les femmes qui ont vécu le plus de sexisme sont celles qui ont le plus de mal à en témoigner. Réactivation d'un trauma, émotivité exacerbée par le souvenir, peur des représailles... Des allégations de violence sexuelle par des militants envers des militantes traversent le récit qu'on fait ici de la grève de 2012. Des accusations ont été portées par les voies officielles contre des «supermilitants», mais elles ont été retirées à la suite de pressions. Comme si les femmes, expliquait hier la militante féministe Marie-Soleil Chrétien en entrevue, devaient choisir entre la lutte collective et la lutte contre la violence sexuelle.

Effet d'une sorte de banalisation des luttes féministes à l'intérieur du mouvement lui-même? Résultat d'une violence policière qui a été l'occasion, pour des représentants de l'ordre, de laisser libre cours à un sexisme virulent? Comment déposer une plainte pour agression sexuelle quand la justice elle-même est associée à une misogynie débridée? «J'ai eu des témoignages de filles qui se sont fait arrêter de façon très sexuelle», écrit Manon Massé dans *Les femmes changent la lutte*. Tu sais, tu te fais pognier un sein ou une fesse en passant... ce genre d'agressions.»

Et l'amitié?

Le problème n'est pas d'hier, et les militantes étudiantes en ont elles aussi fait les frais. Ramenées à l'ordre quand elles soulevaient des questions féministes, accusées de diluer la lutte, elles n'ont pas eu la vie facile au sein du mouvement. Tellement qu'elles ont créé un groupe non mixte en marge de la CLASSE, le Comité-femmes GGI (Grève générale illimitée) qui s'est opposé au spectacle de la CHI (Coalition des humoristes indignés), comme le raconte Iraïs Landry dans un chapitre du livre. En juin 2012, habillées en mimes, elles ont brandi des pancartes devant le théâtre Saint-Denis. On y lisait des citations d'humoristes, dont celle-ci de Mike Ward: «L'amitié entre un homme et une femme ça existe pas. Pour la femme, le gars c'est juste un ami, pour le gars, la femme c'est juste une fille que le gars a pas encore fourrée.»

Et est-ce que ce n'est pas justement d'amitié dont il est question? L'amitié entre hommes et femmes, et entre militants?

Au sujet des allégations d'agressions sexuelles, Camille Robert et Camille Tremblay-Fournier confirment en entrevue la véracité des événements, le non-dépôt de plaintes par manque de confiance, aussi, envers une police machiste et répressive. On choisit finalement de régler ça à l'intérieur du mouvement, explique Camille Robert. Dans un effort d'autonomisation, on privilégie les échanges (y compris le dialogue entre les victimes et les accusés) dans le but d'une éducation politique et de reconnaissances de culpabilité.

Si le mouvement étudiant, parce qu'il fait partie du social, reproduit les travers sociaux, dit Gabriel Nadeau-Dubois, il demeure néanmoins une école de politisation et d'apprentissage du féminisme. D'où l'insistance de Mylène Bigaouette et de Valérie Lefebvre-Faucher sur le fait que la grève et la mobilisation étudiante ont remis le féminisme à l'ordre du jour.

Néanmoins, les femmes de la grève ont été marginalisées, exclues, poivrées, insultées, et même violentées. Mises hors d'ordre, donc. La lutte n'est pas encore terminée.



Née en 1968

Depuis une quinzaine d'années, Martine Delvaux vit à Montréal. Romancière et essayiste, elle a publié à ce jour trois romans chez Hélio: *C'est quand le bonheur?* (2007), *Rose Aloner* (2009) et *Les cascadeurs de l'amour n'ont pas droit au double* (2012). Elle enseigne la littérature à l'Université du Québec à Montréal.

Dernier ouvrage paru: *Les filles en série. Des Barbies aux Pussy Riot*, Éditions du Remue-Ménage, 2013.



Né à Oka en 1947

Auteur de nouvelles, de carnets (*Le seul instant*, 2011) et de nombreux romans, dont *Que vais-je devenir jusqu'à ce que je meure?* (2005) et *Un jour le vieux hangar sera emporté par la débacle* (2012), Robert Lalonde a été professeur d'art dramatique, homme de scène, acteur dans de nombreux films et téléfilms et s'est consacré à l'adaptation de textes pour le théâtre et à l'écriture romanesque.

Dernier ouvrage paru: *C'est le cœur qui meurt en dernier*, Boréal, 2013.